

MONTÉVIDÉO 31



Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM





**Mon cœur ayant
toujours raison,
je lègue.**

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE

fsju


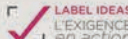
Votre cœur a toujours raison

**Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement,
contactez Héléna Attias, responsable des legs et donations :**

au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

FSJU.ORG | FSJU, siège national 39, rue Broca - 75005 Paris

Le Fonds Social Juif Unifié est une association reconnue d'utilité publique et exonéré de droits de succession.

Membre de  et certifiée par  attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.



- 2 ■ **Le Mot du Rabbin**
Rabbin Jacky Milewski
- 3 ■ **Le Mot du Président**
Marc Kogel
- 4 ■ **L'Édito du Rédacteur en chef**
Anthony Gribbe

Communauté

Hommage à Claude Riveline

- 5 ■ Le judaïsme français entre authenticité et perplexité
Claude Riveline
- 9 ■ Oraison du Rabbin Jacky Milewski aux obsèques du Professeur Claude Riveline
- 10 ■ Claude Riveline In Memoriam : témoignages de Claude Trink, Charles Meyer et Marc Kogel
- 12 ■ Pour les chelochim de Claude Riveline
Janine Riveline
- 14 ■ Fête de Pourim au Talmud Torah

Directeur de la publication

Marc Kogel

Rédacteur en chef

Anthony Gribbe

Secrétaire de rédaction

Joëlle Dayan

Conception graphique

Christelle Martinez

A.C.T.I.

31 rue Montevideo

75116 Paris

Tél. 01 45 04 66 73

Fax 01 40 72 83 76

Mail : acti@montevideo31.com

www.montevideo31.com



Judaïsme

- 17 ■ Quand la lune n'a pas encore rendez-vous avec le soleil Rabbin Jacky Milewski
- 19 ■ Moïse, et la recherche du Ciel François Kaplan
- 21 ■ Etincelles de Lumière : 42 David Bac
- 24 ■ Le Dibbouk, fantôme d'un monde disparu Marc Kogel

Histoire

- 29 ■ Il y a 80 ans les derniers survivants déportés du camp d'Auschwitz étaient libérés Claude Trink

Israël

- 31 ■ Congrès mondial des déléguées WIZO
Sylvie Moryoussef

34 ■ Écouter, voir...

Jean-Jacques Wahl

JEU

- 36 ■ Mots croisés

Carnet de famille

- 36 ■ Naissance, bar mitzvah, mariage, décès...

La couverture

Le seder de Pessah est l'une des premières toiles peintes par Marc Chagall en 1925 lors de son retour à Paris. A cette date, après un passage par Berlin, Chagall revient à Paris. Il trouve son marchand en la personne d'Ambrasse Vollard et c'est alors qu'il réalise de nombreux travaux d'illustration, notamment de la Bible. Ces illustrations sont hautes en couleur, à la fois oniriques et poétiques, en contraste avec sa vie marquée par le déracinement.

Ces toiles, hautes en couleur, sont à la fois oniriques et poétiques, en dépit d'une vie marquée par le traumatisme de déracinements successifs.

Les coupes de la délivrance

■ par Rabbīn Jacky Milewski



Il est bien connu que nos sages mettent en rapport les quatre coupes du séder avec les quatre expressions de la délivrance utilisées par D.ieu au début de l'Exode (« Je vous ferai sortir... Je vous sauverai... Je

vous délivrerai... Je vous prendrai comme peuple »). Dans un sermon de *chabbat hagadol*, prononcé par le Maharal de Prague, en 5349, une nouvelle signification des quatre coupes nous est dévoilée.

Dans le traité talmudique de Berakhot (54b), il est rapporté que quatre types de personnes ont l'obligation d'exprimer leur reconnaissance à D.ieu, c'est-à-dire de réciter la *birkat hagomel* : celui qui a traversé la mer, celui qui a traversé le désert, celui qui était malade et a été guéri et enfin celui qui sort de prison. Ceci se déduit de la lecture du Psaume 107.

Le séder devient un repas orienté vers l'expression de reconnaissance que l'on doit à D.ieu pour nous avoir libérés de l'esclavage.

Or, dans le cadre de la sortie d'Égypte, les hébreux ont précisément traversé toutes ces épreuves puisqu'ils ont quitté la prison de l'esclavage ; ils ont été épargnés de toutes les plaies qui se sont abattues sur la terre de Pharaon ; ils ont traversé la mer Rouge et traversé le désert.

Les quatre coupes tirent leur origine du verset des Psaumes (116, 13) : « C'est une coupe de délivrance que je lève et c'est le nom de l'Éternel que j'invoque ». Lever une coupe de vin à D.ieu est une manière de Lui rendre hommage et de Lui dire notre gratitude. Dès lors, chacune des quatre coupes se réfère à chacun des quatre cas pour lesquels il faut réciter la *birkat hagomel*.

Le Maharal poursuit son étude en faisant remarquer que l'on boit deux coupes avant le repas et deux coupes après le repas. Les deux premières coupes qui précèdent le repas se réfèrent aux événements qui ont précédé la sortie d'Égypte, à savoir la fin de l'esclavage et le fait que les enfants d'Israël aient été épargnés de toutes les plaies. Les deux dernières coupes qui

suivent le repas font référence aux événements qui ont suivi la sortie d'Égypte : la traversée de la mer Rouge et celle du désert.

On comprend alors de cette manière que les textes récités avant le repas soient des textes rappelant **et** la souffrance du peuple, son dur labeur **et** la libération pointant à l'horizon. Quant aux textes qui suivent le repas, ils sont tous joyeux et plein d'allégresse puisqu'ils décrivent la période qui a suivi la sortie d'Égypte.

C'est alors tout le *séder* qui épouse une nouvelle dimension : il devient une *seudat hoda'a*, c'est-à-dire un repas orienté vers l'expression de reconnaissance que l'on doit à D.ieu pour nous avoir libérés de l'esclavage. ■



ERRATUM

Une erreur s'est malicieusement glissée dans l'article « Donner en multiple de 26 » paru dans le dernier numéro ; nos lecteurs attentifs auront déjà compris qu'il n'y avait pas 26 générations entre Adam et Abraham mais Adam et Moshe Rabbenou.

Des paroles à la musique...

Les mots sont le langage de l'esprit. La musique est le langage de l'âme. Chaque jour, nous commençons nos prières du matin par les *Pesukei de-Zimra*, les « versets du chant » avec leur magnifique crescendo, le Psaume 150, dans lequel les instruments et la voix humaine se combinent pour chanter les louanges de Dieu.

הלל-יהיה הלל-אל בקדשו הללוהו
ברקיע עזו
הללוהו בגבורתיו הללוהו כרב גדלו:
הללוהו בתקע שופר הללוהו
בנבל וכנור:
הללוהו בתף ומחול הללוהו
במנים ועגב:
הללוהו בצלצלי-שמע הללוהו
בצלצלי תרועה:
כל הנשמה תהלל יה הללויה:

Allélouia ! Louez Dieu en son sanctuaire, louez-le dans le firmament, siège de sa force.

Louez-le pour sa puissance, louez-le pour son immense grandeur.

Louez-le aux sons stridents du Chofar, louez-le avec le luth et la harpe.

Louez-le avec le tambourin et les instruments de danse, louez-le avec les instruments à cordes et la flûte.

Louez-le avec les cymbales sonores, louez-le avec les cymbales retentissantes.

Que tout ce qui respire loue le Seigneur ! Allélouia !

Ainsi, lorsque nous prions, nous ne lisons pas : nous chantons. Lorsque nous étudions des textes sacrés, nous ne les récitons pas : nous les psalmodions. Chaque texte et chaque moment ont, dans le judaïsme, leur propre mélodie spécifique. Il existe des mélodies différentes pour Cha'harit, Min'ha et Maariv. Il existe des mélodies et des ambiances différentes

pour les prières d'un jour de semaine, du Chabbat, de Pessa'h, de Chavouot et de Souccot et pour les Yamim Noraim, Roch Hachana et Yom Kippour.

Il existe un type de cantillation pour la Torah, un autre pour la Haftara et d'autres pour les cinq Megillot. Il existe un chant particulier pour l'étude des textes de la Torah écrite, pour l'étude de la Michna et de la Guemara. Ainsi, par la musique seule, nous pouvons dire de quel genre de jour il s'agit et quel genre de texte est utilisé. L'histoire de l'esprit juif s'écrit dans ses chants. Les paroles ne changent pas, mais chaque génération a besoin de ses propres mélodies. Car si les paroles ne changent pas, la musique évolue...

Dans l'antiquité, on ne connaît que la monodie, dont l'expression religieuse aboutie est le chant grégorien. Puis apparaît la polyphonie, système dans lequel on superpose des notes qui sont perçues comme harmoniques. Les instruments accompagnent les voix. A la renaissance, on voit apparaître des formes polyphoniques plus sophistiquées, comprenant plusieurs chœurs et où la masse sonore peut se répartir en 10 voix ou plus.

L'analogie avec la vie religieuse est assez évidente. Dans les temps anciens, les idées religieuses évoluaient lentement, sans que ces changements ne soient perceptibles à l'échelle d'une vie humaine. A l'époque moderne, la perception du changement est une donnée d'observation immédiate. Nous avons un accès direct et instantané à l'information qui court-circuite les experts et les figures d'autorité. Ce qui pouvait apparaître comme LA vérité est remplacée par des opinions discutables et discutées. Les certitudes d'antan doivent faire place à une confrontation d'idées permanente. Nous devons

■ par Marc Kogel

comprendre que nous ne possédons pas LA vérité mais une partie seulement de cette vérité, ce qui a comme corollaire que d'autres possèdent également une partie de cette vérité et que nous devons leur reconnaître ce droit avec humilité et que lorsque deux propositions s'opposent, ce n'est pas nécessairement parce que l'une est vraie et l'autre fausse, il se peut que chacune d'elles représente une perspective différente de la réalité.



Si vous cherchez à apprendre, à grandir, à poursuivre la vérité, recherchez des lieux qui accueillent la discussion et respectent les opinions divergentes (Rabbi Sacks).

Notre génération a besoin de nouveaux chants pour que nous aussi puissions chanter avec joie pour Dieu comme nos ancêtres l'ont fait au moment où ils ont traversé la mer Rouge. Quand l'âme chante, l'esprit s'élève.

Par la musique seule, nous pouvons dire de quel genre de jour il s'agit et quel genre de texte est utilisé. L'histoire de l'esprit juif s'écrit dans ses chants. [...] Car si les paroles ne changent pas, la musique évolue...

Dieu est le compositeur et le librettiste. Nous sommes tous appelés à être des voix dans le chœur, des chanteurs du chant de Dieu, tous capables d'entendre la musique sous le bruit.

Pessah Cacher veSaméa'h ■

Le pouvoir des mots

■ par Anthony Gribé



Nous vivons des temps troublés, empreints de souffrances et d'incertitudes. Et c'est Pessah... Lors du Seder, nous allons nous remémorer et raconter à nos enfants des épisodes douloureux de l'histoire juive : l'esclavage en Egypte, l'exode avec un départ précipité, la peur ressentie avant le passage de la mer Rouge, les 40 ans de pérégrinations dans le désert, les doutes des Bné Israel, etc.

La force du peuple juif, c'est de ne jamais dépeindre son destin de manière doloriste, mais de continuer, quelles que soient les circonstances, à porter l'espérance et la joie, qui sont notre marque.

Dans ce contexte, cette fête prend un sens particulier quand on se remémore que Pessah peut s'écrire en hébreu « la bouche qui raconte », Pe Sah. La Hag-gadah narre des épisodes terrifiants

et pourtant nous la chérissons. Elle est l'illustration du fait que les mots ont un pouvoir, que ce n'est pas l'Histoire qui fait le récit, c'est le récit qui fait l'Histoire. Comme l'écrit le grand rabbin Haim Korsia : « Dites à un enfant que ce qui lui arrive est grave et il s'effondrera en pleurs. Dites lui qu'il est grand et qu'il va surmonter sa douleur ou ses difficultés, et il affrontera vaillamment l'adversité. Et il en va de même avec un adulte, comme avec un peuple ou avec une nation. Avec toutes les précautions à prendre autour du film de Roberto Benigni, « la vie est belle » et de la représentation qu'il donne de l'horreur de la Shoah, nous pouvons en retirer l'enseignement qu'il existe toujours, même dans les situations les plus affligées, une forme d'espérance qui vient de la façon de raconter l'histoire.

La force du peuple juif, c'est de ne jamais dépeindre son destin de manière doloriste, mais de continuer, quelles que soient les circonstances, à porter l'espérance et la joie, qui sont notre marque. Oui, nos ancêtres ont été esclaves. Oui, ils ont même été idolâtres. Mais malgré cela, au pied du Sinaï, ils ont su se retrouver, comme un seul homme, et recevoir le

message universel qui leur était transmis, dans les Tables de la Loi, pour qu'ils le mettent en pratique et qu'ils en deviennent les porte-voix dans le monde. »

« Que celui qui a faim vienne et mange ». C'est ce que nous affirmons au tout début de la soirée pascale. Et il ne s'agit pas de se contenter de donner à manger à l'indigent comme nous pouvons le faire tout au long de l'année, il nous faut vivre cette invitation comme l'exigence de partager notre table, notre famille, notre bonheur. Il importe que tous ensemble, dans la grande famille du judaïsme, et même plus largement, nous évoquions avec joie le « passage », la libération symbolique du peuple hébreu, comme une démonstration, renouvelée chaque année, de la faculté que nous avons de sortir de nos enfermements, de quelque nature qu'ils soient.

Notre époque peut se raconter dans la souffrance et elle peut se vivre dans l'Espérance. C'est à ce choix que nous pousse la fête de Pessah.

Pessah Cacher vesameah ! ■

Distributeur n°1 des MEILLEURS PRIX

GACD
AVEC VOUS AU-DELÀ DU PRIX

Appelez vite au
01 42 46 87 87
gacd.fr

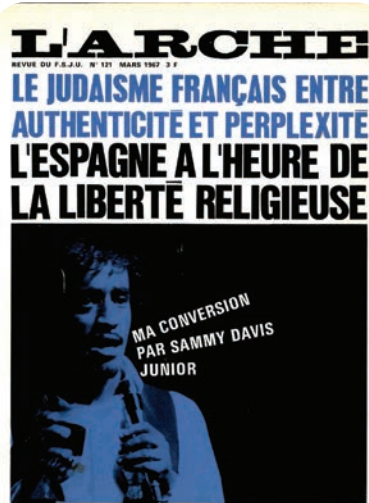
VOTRE MÉTIER, NOTRE COMBAT

Le judaïsme français entre authenticité et perplexité

■ par **Claude Riveline**

03 janvier 1967

Article paru dans la revue du
GSJU L'Arche de mars 1967



Il était une fois deux frères, qu'un père original avait prénommés respectivement Authentique et Perplexe. Durant toute leur enfance, en allant à l'école, ils passaient rue de Réaumur devant les vitrines de la société IEM, et la vue des ordinateurs en fonctionnement leur avait inspiré un goût très vif pour ces appareils.

Le nombre des Juifs vivant en France, plus grand que jamais, ne saurait faire illusion, puisque depuis près d'un siècle chaque décennie amène des milliers de Juifs fuyant leur pays d'origine, dont la plus grande partie perd sa substance juive en une, deux ou trois générations.

Toutefois, ce goût se concrétisa de façon très différente chez l'un et l'autre. Authentique entreprit des études de programmation, complétées par une solide formation en électronique, et devint bien-

tôt un éminent praticien du calcul automatique. Perplexe, de son côté, ne s'aventura pas auprès des machines. Il fit des études littéraires et philosophiques brillantes, et sa thèse : « Prolégomènes à une systématique du dialogue de l'homme et de la machine » (thèse complémentaire : « l'angoisse face à l'ordinateur ») fit grand bruit.

Perplexe plaisait, rassurait, car le plus ignorant en matière d'ordinateurs comprenait son langage et se reconnaissait. Authentique, au contraire, inquiétait par l'ésotérisme qu'on lui attribuait ; les aspects matériels de son activité, comme la manipulation des cartes perforées ou le pianotage savant sur les boutons du pupitre, inspiraient une vague répulsion. Lui-même en avait parfois un peu honte. Les deux frères s'aimaient tendrement et conversaient quelquefois. Authentique s'efforçait d'expliquer ce que sont vraiment les ordinateurs. Comme il était cultivé, il employait les modes d'expression de Perplexe, mais il était sensible à l'inadéquation de ce vocabulaire et de ces catégories de pensée à son propos. Perplexe, de son côté, croyait comprendre, mais il admettait sans peine son ignorance, y mettant même quelque coquetterie, comme si cette ignorance le rendait supérieur, et sauvegardait cette inquiétude intellectuelle dont l'analyse alimentait si brillamment son discours et ses écrits.

Pourtant, un jour, surmontant ses appréhensions, Authentique expliqua à son frère à quoi servent les cartes perforées et les boutons du pupitre, espérant qu'ainsi il saurait enfin de quoi il parle. Il l'invita même à venir un jour mettre en œuvre un programme lui-même. Perplexe ne fut pas loin de se laisser convaincre.

UN DÉPÉRISSEMENT INEXORABLE ?

Si la diversité des origines sociales, géographiques et culturelles des Juifs français rend hasardeuse toute généralisation sur leur attitude à l'égard du judaïsme et de la communauté, il n'apparaît pas moins un résultat global difficile à contester, c'est le dépérissement continu et, semble-t-il, inexorable, de leur judéité. Le nombre des Juifs vivant en France, plus grand que jamais, ne saurait faire illusion, puisque l'on sait bien que depuis près d'un siècle chaque décennie amène des milliers de Juifs fuyant leur pays d'origine, dont la plus grande partie perd sa substance juive en une, deux ou trois générations.

Claude Riveline vient de nous quitter, à l'âge de 88 ans. Polytechnicien, professeur à l'École des mines de Paris et élève de Léon Ashkénazi, il a reconstruit et éclairé la vie intellectuelle du judaïsme francophone. Dans ce texte, écrit en 1967 alors qu'il rejoint le comité préparatoire du Colloque des intellectuels juifs de langue française, il constate le déclin de la judéité chez les jeunes générations. Il met en lumière le Cercle Dufrenoy, un groupe de jeunes Juifs engagés dans une redécouverte authentique du judaïsme, loin des clichés et des simplifications.

S'il s'agissait de l'issue triomphante d'un glorieux combat de l'humanisme rationaliste contre les ténèbres de l'obscurantisme religieux, si le Juif sociologique, comme on dit, était le frère spirituel de l'instituteur laïque de 1905, peut-être »

pourrait on se féliciter que la plupart des Français d'origine juive, non seulement accèdent à l'universel, mais encore cessent d'être dans leurs personnes les boucs émissaires de la civilisation chrétienne. Malheureusement il ne s'agit pas du tout de cela. Il y a bien combat, mais c'est le contraire d'une conquête. Le Juif français déjudaïsé est un vaincu.

Cette défaite est particulièrement visible chez les jeunes. Pourquoi particulariser ainsi les jeunes, à moins que ce ne soit pour sacrifier à la mode actuelle, qui consiste à les scruter comme s'il s'agissait d'une espèce animale à part ? Mais tout simplement parce que le clivage est évident, surtout chez les achkenazes, entre ceux qui ont connu la guerre et l'hitlérisme, et ceux qui sont nés après.



La machine laisse insatisfaite une jeunesse qui cherche à s'expliquer une survie pluri-millénaire.

« Notre génération est dans la nuit, notre génération est dans l'ennui » chante une porte-parole qualifiée de la jeunesse, exprimant sans doute par là l'absence de valeurs, de justes causes pour lesquelles se battre, sinon la triste course à l'opulence proposée par les parents. Les jeunes Juifs ne font pas exception. Mais, par rapport à leurs compatriotes, ils ont la conscience, plus ou moins diffuse, d'être dépositaires d'un attribut chargé de sens. Cette révélation ne leur vient plus guère de l'extérieur. L'antisémitisme n'a sans doute pas disparu en France, mais

il n'est plus de bon ton de le manifester. Aussi, contrairement à leurs parents, les jeunes Juif ne connaissent-ils plus l'affrontement avec l'Ennemi, déplorable mais puissante incitation à réfléchir.

Que reste-t-il alors ? Principalement les enseignements du cercle familial. Mais hélas, ils trouvent rarement là de quoi sortir de la nuit et de l'ennui. Il y a bien le vague orgueil d'appartenir à la race de Marx-Freud-Einstein, mais en dehors de cet hypothétique sang bleu, le judaïsme leur est révélé sous des couleurs peu attirantes. Il procure tout d'abord le douteux privilège d'avoir été l'objet d'une haine tenace au cours de l'histoire. Cette seule découverte suffit souvent à inspirer la conclusion que ce serait un substantiel apport à l'édification de la paix universelle que de supprimer cette haine en renonçant à être Juif. Il y a évidemment la solution sioniste, mais elle ne procure une réponse durable et constructive qu'à ceux qui manifestent une véritable détermination à s'installer en Israël.

Quant au contenu du proprement dit, que peuvent-ils en apprendre ? Un aspect cérémoniel qui, somme toute, n'est pas très différent des manifestations épisodiques du tiède catholicisme qu'ils côtoient ; des éléments de doctrine, la paix, la justice et l'amour du prochain, qui n'apparaissent ni très originaux, ni très efficaces, à en juger par les crimes commis par des peuples qui ne proclamaient rien d'autre ; des comportements rituels enfin, d'étranges limitations de la liberté d'action, sur le plan alimentaire, sur le plan de l'activité professionnelle, et surtout sur le plan du choix du conjoint. Mais il est aisé de se forger un relatif confort intellectuel à base d'équations du genre : cacheront égale règles d'hygiène, chabat égale loi sociale, mariage endogamique égale racisme qui n'ose pas dire son nom.

LA QUÊTE DU SIMPLE

Et pourtant, il reste chez les jeunes une soif insatisfaite. Peut-être est-elle due à l'impossibilité d'expliquer d'un mot une survie de plusieurs millénaires ; peut-

être est-ce l'intuition d'appartenir à une mystérieuse aristocratie ; peut-être aussi est-ce le reflet de l'intérêt manifesté par l'Église, les livres et la presse pour le phénomène juif. Toujours est-il que, si leur intérêt pour le judaïsme est beaucoup plus tiède que celui que les circonstances ont imposé à leurs aînés, leurs questions sont plus pures, comme dépouillées des passions et de la tragédie qui n'ont pas permis à leurs parents de répondre. Leur quête ressemble à celle du simple de la Haggada de Pâque : Matzot ? Qu'est-ce que cela ?

Seulement, à une question brève, ils veulent une réponse brève. Ils cherchent le memento du Juif parfait, le judaïsme sans larmes en dix leçons, le Talmud traduit et condensé en cent pages.

Malheureusement, l'apprentissage du judaïsme authentique est long et difficile. Ce n'est pas seulement un problème de langue, encore que l'hébreu et l'araméen soient bien nécessaires pour avoir accès aux sources. Cela est dû essentiellement à l'énorme inertie des habitudes de pensée inculquées par la culture ambiante. Les mots mêmes de la langue française véhiculent des concepts et des catégories qui n'ont souvent rien à voir avec la signification des mots hébreux correspondants. Bien des Juifs considèrent comme des vérités premières indiscutables un grand nombre de postulats dont on ne sait plus qu'ils sont chrétiens.

C'est donc à un univers de notions qui n'ont guère d'équivalent dans la culture profane que l'apprenti doit accéder. Pour pouvoir soutenir l'effort nécessaire, il faut qu'il soit aidé par une ambiance chaleureuse, une communauté qui le guide et l'encourage, sinon il abandonne vite la partie.

Mais il y a un autre accès à l'authenticité juive, celui-là même qui a permis à nos ancêtres de savoir avec leurs mains et leur cœur ce que nous cherchons péniblement dans les livres : c'est la participation à la vie juive véritable, à la lumière et à la joie qu'elle rayonne. Goûter une seule fois la splendeur d'un vrai Shabbat en en-

seigne plus long qu'un volume sur ce sujet. Or, à ces deux points de vue, le jeune Juif français, et tout spécialement parisien, est placé dans de très mauvaises conditions. Juif ou non, il n'est ailleurs d'endroit au monde où l'on se trouve aussi seul qu'à Paris. Les foyers sont méfiants, les tables fermées à l'étranger, l'amitié rare et fragile.

Il existe certes des lieux d'accueil, et le nier serait reprocher à ceux qui agissent les insuffisances de ceux qui ne font rien ou de ceux qui font mal.

Plutôt que de vilipender des institutions qui ont le mérite d'exister, ou de proposer une solution miraculeuse et générale à ce douloureux problème, je voudrais apporter des éléments tirés de l'expérience d'un groupe qui essaie, pour une modeste part, de combler ce vide, le Cercle Dufrénoy.

UNE RÉPONSE PARMİ D'AUTRES : LE CERCLE D'ÉTUDES

Le Cercle, situé au 23 bis, rue Dufrénoy, réunit une centaine de jeunes Juifs de dix-huit à trente-cinq ans. De nombreuses activités permettent aux membres de se connaître et de sympathiser : bridge, tennis, sorties à la campagne, danses, rallye, etc... Un cours d'hébreu fonctionne régulièrement, et une bibliothèque constamment mise à jour est à la disposition des membres.

Mais l'essentiel de l'activité, la raison d'être du club, est le Cercle d'études. L'objectif de ce cercle est de présenter le judaïsme à un niveau approprié pour de jeunes adultes, quel que soit le degré de leurs connaissances antérieures, mais sans vulgarisation, sans pieuses paraphrases, en ayant recours aux textes eux-mêmes.

Gageure semble-t-il difficile à tenir, mais au bout de plus de dix ans d'expérience, l'animation des débats et l'assiduité des participants ont prouvé qu'une telle entreprise était possible et féconde. Les débats de cette année, par exemple, portent sur le thème : « du rituelisme au

judaïsme : les fêtes ». Le sens de cette formulation est le suivant : le judaïsme traditionnel n'a jamais été un corps de doctrines, dont se déduiraient des comportements d'homme religieux. A l'inverse, ce qui est donné, c'est un ensemble de règles pratiques, abondamment commentées dans les textes, dont il faut déduire le contenu spirituel. C'est ce qui est fait, à propos des fêtes religieuses de l'année, au cours des débats animés par le rabbin Daniel Gottlieb.

L'attrait que ces débats exercent sur les jeunes mérite d'être souligné, car il montre le peu de fondement de la crainte que l'on exprime souvent de les détourner du judaïsme en leur montrant dans sa véritable spécificité. Car il faut le souligner fortement : le judaïsme authentique est un mode de vie, c'est-à-dire, au regard de l'observateur superficiel, un ensemble de gestes rituels. Si encore ces gestes se bornaient à des manifestations cachées dans l'enceinte des temples, il y aurait là une analogie rassurante avec les religions avouables. Mais, au contraire, la part proprement religieuse du judaïsme se caractérise par son extrême sobriété, alors que les autres comportements requis par la tradition empiètent fâcheusement sur la vie quotidienne et publique. Fâcheusement, car le Juif croit devoir conclure de ses souffrances historiques qu'il court les plus grands risques à se singulariser.

Les sirupeuses homélies qui alimentaient le verbe sacré du judaïsme officiel du XIXe siècle répondent précisément à ce souci. Afin de manifester un judaïsme présentable, ces auteurs ont accrédité l'illusion que la tradition se résumait à des soi-disant catégories morales.

La même crainte s'exprime de nos jours de différentes manières. Nombreux sont les parents qui redoutent de donner à leurs jeunes enfants une éducation religieuse, si celle-ci doit dépasser le niveau de vérités premières universelles. La mère de famille anticipe avec angoisse le moment où sa fille viendra examiner ses casseroles d'un œil sourcilieux.

A un niveau plus abstrait, bien des gens sont convaincus que l'ethnologie et la sociologie permettent d'épuiser la signification des rites juifs, en tant que survivances particulières des tabous et des gestes magiques qui encombraient la conscience humaine aux aurores de son histoire. Et ils redoutent que la rencontre de la tradition juive et de l'enseignement de la Sorbonne ne suscite dans l'esprit du jeune étudiant un combat, dont le judaïsme sortira mal en point. A n'en dire, seuls ceux qui n'ont que des lumières limitées sur les sciences contemporaines croient encore à leur pouvoir d'explication. En fait, l'enseignement traditionnel juif donne des réponses à des problèmes de relations de l'homme avec les hommes, les choses et l'absolu, qui ne sont même pas abordés par la science moderne, en dépit des apparences. Pour s'en convaincre, il n'est qu'à constater le désarroi pathologique de la civilisation contemporaine, lorsqu'elle s'interroge sur ses fondements, au-delà de la poursuite de la prospérité matérielle. Il n'en reste pas moins que l'issue de ce combat est effectivement douteuse, lorsque les connaissances juives se limitent à un catalogue de gestes mécaniques, qu'il n'est pas difficile d'enfermer dans des mots flétrissants. C'est la raison pour laquelle il est plus indispensable que jamais d'entrer sans tricher dans les détails apparemment les plus sordides du judaïsme pratique, afin de rechercher leur contenu de significations. Ce contenu existe, et l'étude ne requiert ni les yeux de la foi ni une volonté missionnaire pour le mettre en évidence.

Goûter une seule fois la splendeur d'un vrai Shabbat en enseigne plus long qu'un volume sur ce sujet.

Mais il est un autre obstacle qui peut suffire à décourager l'apprenti : c'est la forme même de la discussion traditionnelle. Tout le monde sait que le Talmud a l'apparence d'un ramassis de scholastiques arguties, auprès desquelles les acrobaties verbales des sorbonnais du Moyen Age paraissent des modèles de cartésianisme. C'est la raison pour la- »

quelle même celui qui connaît la langue des textes ne peut les pénétrer que s'il est guidé par un maître.

Pour répondre à cette objection, je ne puis que faire état de l'expérience du Cercle Dufrénoy : pendant plus de deux heures, une assemblée composée essentiellement d'intellectuels plus ou moins initiés au judaïsme s'est passionnée sur le problème de savoir s'il fallait allumer sept ou huit bougies pour la fête de Hanoucca, et s'il fallait les allumer dans l'ordre croissant ou décroissant ; car ce qui est vraiment en cause est bien autre chose que des bougies.

Le cœur juif, c'est un attachement affectif au patrimoine traditionnel, dont les manifestations se limitent à une grande fierté, à quelques traditions religieuses et alimentaires, et à une certaine méfiance à l'égard du monde non juif.

UNE QUALITÉ NON HÉRÉDITAIRE : LE CŒUR JUIF

Cela dit, est-il bien nécessaire d'entrer dans de tels détails pour être un bon Juif ? L'essentiel n'est-il pas d'avoir ce qu'il est convenu d'appeler le cœur juif ?

Le cœur juif, c'est un attachement affectif au patrimoine traditionnel, dont les manifestations se limitent à une grande fierté, à quelques traditions religieuses et alimentaires, et à une certaine méfiance à l'égard du monde non juif.

Il serait injuste d'ironiser sur cet attachement. Il donne à beaucoup de Juifs une saveur humaine et une intuition des vraies valeurs du judaïsme qui font parfois défaut à des gens très pratiquants.

Mais le défaut capital de cette attitude est qu'elle n'est pas héréditaire. A l'examen, il est aisé de s'apercevoir que le cœur juif, c'est presque toujours le souvenir de la chaleur et des vertus d'une vie juive authentique, que l'on a connue jadis. C'est comme le parfum qui flotte encore

dans une pièce lorsque les fleurs en sont parties.

Un jour, celui qui a le cœur juif s'aperçoit avec consternation que son enfant ne l'a pas. Cela se produit généralement au moment où la perspective d'un mariage mixte devient tangible. Envoyer cet enfant passer ses prochaines vacances en Israël a trop souvent pour résultat de le convaincre qu'il n'est point besoin, pour être Juif, d'accorder de l'intérêt à la tradition. Cela ne stimule guère le désir de transmettre cette tradition à ses enfants, seule raison valable de redouter le mariage exogamique.

Les mariages mixtes ne sont pas la cause de la déjudaïsation, ils en sont l'aboutissement. Ce n'est pas au moment où ils sont conclus qu'il faut s'alarmer, c'est bien avant. Seul l'accès aux véritables sources du judaïsme peut suppléer les défaillances du respect filial qui, on le sait bien, est d'un faible poids en la matière.

Pour que les jeunes acceptent de s'initier au judaïsme authentique, il faut encore qu'au préalable soient levées un certain nombre d'objections de principe. C'est dans ce dessein que le Cercle Dufrénoy organise aussi, trois fois par an, des dîners-débat. Ces dîners réunissent chaque fois une centaine de convives, et les thèmes choisis sont destinés à soumettre à une discussion publique des questions préjudicielles, sur lesquelles les opinions sont souvent, à tort, tranchées et passionnées. C'est ce qui explique l'allure un peu agressive des titres de ces débats : « Le judaïsme est-il raciste ? », « L'inégalité des sexes dans le judaïsme », « Les pratiques juives, pourquoi faire ? », « Qu'est-ce qu'un Juif laïque ? », etc.

C'est là un point qu'il convient de souligner. Non seulement les membres proviennent des horizons géographiques et sociaux les plus variés, mais leur attitude à l'égard de la tradition juive est extrêmement diverse, sans que cela altère le moins du monde les sentiments de sympathie réciproque.

Cette diversité se retrouve au sein même de l'équipe de responsables, tous bénévoles, qui assurent l'organisation et le fonctionnement du cercle.

C'est à ce groupe, dont tous les membres prennent sur leurs loisirs un temps important, qu'est dû principalement le succès durable de cette entreprise. Ce n'est pas seulement leur dévouement qui explique ce succès, c'est sans aucun doute aussi le fait que pas un seul d'entre eux n'est rémunéré. En effet, tout nouveau membre est conscient du fait qu'il n'a pas affaire à une institution, avec une politique, des droits et des devoirs, mais à un groupe d'amis.



Une telle entreprise est peut-être difficile à généraliser, mais il me semble qu'il faut en retenir un autre élément de solution au problème du dramatique dépérissement du judaïsme chez les jeunes ; c'est qu'une relation personnelle, l'exemple d'un judaïsme récent, vécu et étudié avec joie, la possibilité, en un mot, d'être Juifs ensemble, et pas seulement par l'intermédiaire d'activités collectives impersonnelles, permet au jeune Juif de ne pas laisser dépérir cette graine d'intérêt pour sa tradition qui ne demande qu'à germer en lui. ■

Oraison du Rabbin Jacky Milewski aux obsèques du Professeur Claude Riveline

■ par Rabbin Jacky Milewski

Chère Madame Riveline,

Chers Alain, Jean-Pierre et Daniel,

Parler de Claude Riveline, c'est évoquer une image glorieuse de Montévidéo et aussi de la communauté juive de Paris pendant des décennies ; c'est évoquer un monument communautaire, un 'haver.

Parler de Claude Riveline, c'est rappeler l'action de l'un des intellectuels juifs français les plus brillants de sa génération, invité à de nombreux colloques et commissions, écrivant des articles, intervenant ici ou là pour faire profiter son auditoire de sa grande érudition.

Professeur à l'Ecole des Mines, actif dans de nombreux domaines, animant l'office des jeunes à Roch Hachana et Kippour à l'ACTI, figure honorée et respectée ; itinéraire bien singulier emprunté par ce descendant du Gaon de Vilna qui n'hésitait pas à prendre la plume pour rédiger, par exemple, un « Manifeste pour les offices quotidiens ».

Une immense partie de sa vie peut se résumer ici, dans cet acte : offrir de la vie au Texte ; il était passionné par l'étude talmudique mais l'étude du texte dans sa technicité seule ne lui suffisait pas ; il tenait à en retirer le sens éthique et moral ; il souhaitait en deviner les thématiques suggérées, les concepts qui sous-tendaient le raisonnement.

Je ne vais pas m'appesantir sur toutes ses réalisations de tous types qu'il a pu

accomplir dans sa vie mais je veux évoquer un pan de sa personnalité que très peu de gens connaissent sans doute.

Quand M. Riveline voyait, à la shoule, un sidour déchiré, un sidour dont la couverture s'était décollée, un sidour abîmé, il prenait de la colle, le réparait, le fixait solidement dans la bibliothèque, et offrait ainsi une seconde vie au sidour fatigué. Il avait ouvert, près de sa place, au fond de la shoule, une petite clinique où, avec amour et patience, il réparait les livres de prière. En toute discrétion, il raccommodait les sidourim.

Une immense partie de sa vie peut se résumer ici, dans cet acte : offrir de la vie au Texte ; il était passionné par l'étude talmudique mais l'étude du texte dans sa technicité seule ne lui suffisait pas ; il tenait à en retirer le sens éthique et moral ; il souhaitait en deviner les thématiques suggérées, les concepts qui sous-tendaient le raisonnement.

Et puis, il avait ses thèmes de prédilection, ses grilles de lectures avec les nomades et les sédentaires, l'importance du rite, de la loi et de la famille. Il était fier de ses fils et de ses petits-enfants ; il disait que plus que la mort, c'est le mystère de la naissance qui le fascinait ; il ajoutait que tant que ses petits-fils porteraient les tefilines, il ne pourrait pas mourir même s'il devait quitter ce monde.

Avec la disparition de M. Riveline, c'est un peu du livre qui s'est déchiré. Cette déchirure sera reprise, dans les gestes, quand les endeuillés porteront le vêtement déchiré. M. Riveline a beaucoup étudié et enseigné le rouleau de Kohélet où il est dit : « Il y a un temps pour déchirer et il y a un temps pour recoudre ».



Photo de Claude Riveline prise en 2013 lors d'un déjeuner de l'Action Sociale.

Il viendra le temps de la consolation pour vous, chère Mme Riveline, pour vous, fils et petits-enfants, pour toute la famille. Il viendra le temps de la consolation.

La page du livre s'est arrachée ;

Elle s'est envolée ;

Le vent la pousse loin, très loin, très loin d'ici ;

Elle s'en va se poser dans un autre monde où les livres sont vivants et lumineux, en extase et heureux.

Dans l'un d'eux, cette page, arrachée d'ici bas, viendra se fixer.

Le Relieur Divin en prendra soin. ■

Claude Riveline (X 56) in memoriam

Né en 1936, de parents négociants en chaussures, Léon et Esther Riveline, dans une famille juive originaire de Lituanie, Claude a effectué ses classes préparatoires au lycée Janson de Sailly. Il entre à l'X en 56 et en sort dans le Corps des mines dont il était ingénieur général. Il commence sa carrière en Algérie dans le cadre du Plan de Constantine (1961-62) puis fait un tour du monde avec une bourse de la Fondation Singer-Polignac (1962-63) avant d'entrer à l'École des mines de Paris comme chef de travaux d'exploitation des mines (1963-67) puis comme professeur de gestion (1967-2006). Sur la base de ses recherches, il donne aux ingénieurs civils ainsi qu'à ceux du Corps des mines un cours original de gestion des organisations et d'évaluation des coûts. Son cours introduisait les élèves de l'École des mines aux dimensions concrètes de la sociologie des organisations, éloignée de la modélisation mathématique de l'optimisation. Claude a fondé en 1967 à l'École des Mines de Paris un laboratoire pionnier : le Centre de gestion scientifique. Il envoyait ses élèves en stage dans des entreprises et organisations en vue d'analyser des problèmes concrets de gestion. Toutes ces expériences nourrissaient sa réflexion et son enseignement.

Claude était un orateur hors pair, utilisant une langue claire, simple et précise, émaillée de formules incisives. Un des rares orateurs à commencer toujours par présenter son plan et à s'y tenir.

L'article de Michel Berry publié dans cette revue détaille les principaux concepts mis en avant, tels « le coût d'un bien n'existe pas, seul existe le coût d'une décision » ; les quatre dimensions : la matière, les personnes, les institutions, le sacré ; rites-mythes-tribus ; nomades et sédentaires, ...

Claude était un orateur hors pair, utilisant une langue claire, simple et précise, émaillée de formules incisives. Un des rares orateurs à commencer toujours par présenter son plan et à s'y tenir. Il était d'une remarquable vivacité et m'avait expliqué qu'il restait jeune, car ses élèves avaient année après année, toujours le même âge !

Claude a écrit de nombreux ouvrages et articles dont vous pouvez trouver la liste en visitant le site <https://riveline.net/>, notamment son cours sur l'évaluation des coûts, une des publications de l'École les plus diffusées. C'est ainsi qu'il a écrit pendant des années une page « Idées » dans le Journal de l'École de Paris du management. Soixante de ces pages ont été regroupées en 2006 dans Idées, Tome 1 (Éditeur École de Paris). Le Tome 2 est sorti en 2019 avec de nouvelles réflexions pénétrantes et malicieuses sur le management.

Parallèlement, Claude - qui descendait du Gaon de Vilna, autorité juive reconnue du XVIII^e siècle - a éclairé la vie intellectuelle du judaïsme francophone dès ses premières participations aux Colloques des intellectuels juifs de langue française dans les années 1960, côtoyant les plus grandes figures du monde de la pensée de l'après-guerre (Emmanuel Levinas, André Neher, Vladimir Jankélévitch, Amado Lévy-Valensi, Léon Askénazi...). Figure majeure de la pensée juive contemporaine, Claude intervenait aussi bien au Séminaire israélite de France (où sont formés les jeunes rabbins) que dans des synagogues ou des colloques, utilisant toujours une expression très claire et moderne. Il expliquait par exemple que si les Hébreux avaient été envoyés en Égypte, le plus grand empire de l'époque, où ils subirent de nombreux sévices, ils y avaient aussi appris la technologie (référence aux pyramides) et la gestion

■ par **Claude Trink**

(référence aux rêves de Pharaon et à la politique de Joseph). Nombreuses de ses interventions sont visibles sur le site <https://akadem.org/author/claude-riveline>. Il insistait sur la dimension sociale et les relations personnelles entre les individus dans la société.

Claude a publié plusieurs ouvrages sur le judaïsme, ici aussi dans un style simple et moderne. Citons notamment un « Petit traité pour expliquer le judaïsme aux non-juifs » (traduit en anglais), « L'Amour dans la tradition juive », « Le corps en question : réflexions sur les rituels juifs » ...

L'Institut Elie Wiesel a organisé une soirée en l'honneur de Claude Riveline le 10 mai 2023 et en sa présence, à la mairie du XVI^e arrondissement avec divers intervenants dont Michel Berry (X 63) et Claude Trink (X 71).

Claude avait un violon d'Ingres : le dessin. Il avait ainsi en particulier dessiné les portraits des membres de sa famille (y compris lui-même) et de tous ses petits-enfants, ornant ainsi les murs de son salon.

Claude est décédé le 9 décembre 2024. Il a été enterré le lendemain au cimetière Montparnasse. L'assemblée générale du Corps des mines qui se tenait ce jour-là sous la présidence de Patrick Pouyanné (X 83) lui a consacré une minute de silence. Toutes nos condoléances à son épouse Janine - elle-même ancienne collaboratrice à l'Académie des Sciences et membre du conseil d'administration de plusieurs institutions juives -, ainsi qu'à ses enfants Alain (industriel), Jean-Pierre (professeur d'endocrinologie) et Daniel (directeur de recherche au CNRS) et à ses 10 petits-enfants. ■

Claude Riveline, phare du Judaïsme français

Le Judaïsme français aux racines strasbourgeoises, si spécifique après la seconde guerre mondiale, a reposé sur un double héritage culturel, l'inné et l'acquis : innée la pérennité d'un Judaïsme authentique, fidèle, viscéralement attaché à l'étude non polluée par la seule volonté de séduction, et acquis, l'engagement dans la cité sans concession, avec la fierté de l'héritage, avec authenticité

pour la gloire de la Torah. Claude Riveline a incarné la doctrine et l'a porté au sommet.

Claude, le Haver, le modèle du Haver à la pensée puissante mais aussi, Professeur à l'École des Mines, la référence, l'influenceur dans la pensée économique contemporaine pour de nombreux cadres supérieurs de l'industrie en France, a été

■ par Charles Meyer

pendant des décennies Even Habonim du Judaïsme français, une pierre angulaire de l'édifice.

Que sa mémoire bénie nous incite à perpétuer ce qu'il y avait de grandeur dans cette attitude. ■

Hommage à Claude Riveline

Claude Riveline a toujours été pour moi un modèle d'intelligence, de clarté d'esprit, d'éloquence, et un exemple pour la constance dans ses convictions, pour son incarnation du principe de « Torah Im Derekh Eretz » et pour la fidélité à ses engagements.

Je garde le souvenir vivace de notre première rencontre, c'était en automne 78, j'étais étudiant et je l'avais invité à venir donner des cours de parachat hachavoua au centre Fleg et il m'avait demandé : il paraît que vous avez des lumières sur la Torah, que vous inspire la paracha ? Je ne m'attendais à une telle question, j'étais flatté du compliment et inquiet car il me fallait trouver une réponse immédiate et je lui ai dit qu'en ce moment j'étudiais la Torah avec le commentaire du Professeur Umberto Cassuto qui avait une grille d'interprétation dans laquelle il mettait en avant des principes comme « maassé avot siman labanim », les événements qui arrivent aux pères préfigurent ceux qui arriveront plus tard aux fils, ou « mida

keneged mida », qui est le principe biblique de juste rétribution. A mon grand soulagement, il a eu un sourire, la réponse lui avait plu, sans doute parce qu'il s'était lui-même construit une grille de lecture avec les nomades et les sédentaires, les tribus, les mythes, les rites et le sacré.

Aujourd'hui encore, quand il m'arrive de citer le principe biblique de juste rétribution (mida keneged mida), je repense à cette toute première rencontre emplie de bienveillance entre un professeur à l'école des mines dont la réputation d'enseignant hors pair avait fait le tour de Paris et un tout jeune étudiant.

A la demande du rabbin Schwarz, Claude Riveline a créé l'office des jeunes, qu'il a ensuite animé pendant près de 60 ans, maintenant par sa volonté inébranlable, les airs de notre communauté, ceux que Sally Heidingsfeld avait apportés de Francfort. De sorte qu'aujourd'hui encore cet office constitue le conservatoire des airs de notre communauté.

■ par Marc Kogel

Il n'était pas question de changer ces airs d'un iota. Quand nous sommes arrivés dans la communauté, en début 1997, Claude Riveline a immédiatement proposé à mes fils âgés alors de 14 et 15 ans de participer aux prochains offices de Roch Hachana et de Kippour. Ils ont accepté, sans penser qu'il leur fallait apprendre des airs nouveaux qu'ils ne connaissaient pas. Quand ils ont indiqué à Claude Riveline quelques semaines avant les fêtes, qu'ils connaissaient et révisaient le nous-sa'h polonais, ils se sont fait rabrouer et ils ont dû apprendre en catastrophe, avec cassettes et partitions, les airs de l'office des jeunes. Mais tout s'est bien passé et ils ont été repris l'année suivante !

Que le souvenir du haver Avraham Itshak ben Arie Leyb soit une source de bénédictions pour son épouse, ses enfants et petits-enfants, pour ses amis et pour tous ses élèves. ■

Pour les chelochim de Claude Riveline

Chers amis,

Nous célébrons ce soir, les chelochim, le mois depuis le décès de mon mari. Les Juifs n'éprouvent ni terreur, ni désarroi, confronté à la mort ; Il s'agit là d'un phénomène attendu qui ne comporte en lui-même rien de néfaste. Le judaïsme reconnaît le droit d'éprouver et de manifester cette douleur face à la disparition d'un être cher. Néanmoins comment ne pas éprouver de tristesse de la perte d'un être cher, mon mari avec lequel j'ai vécu 60 ans en juillet dernier, anniversaire que nos enfants ont fêté avec nous en septembre dernier. Je suis reconnaissante et contente que Claude ait profité pleinement de cette journée, son premier arrière-petit-fils Idan sur les genoux.

La synagogue de Ohel Avraham du 31 rue de Montevideo a toujours été la synagogue préférée de mon mari depuis qu'il est parisien. [...] il n'a jamais accepté de poste de responsabilité officiel mais a toujours répondu présent à toutes les sollicitations.



Cette période des chelochim permet une réintégration progressive dans la vie de tous les jours. Il ne serait pas sain de sortir de la Chiva pour immédiatement se

précipiter de nouveau dans la routine. Selon Gilles Bernheim, lors d'une leçon qu'il a donné lors des chelochim de sa belle sœur Elisabeth Bollack, on se détourne du mort à ce moment là pour construire le souvenir de ce qui va rester du disparu. C'est ce que je vais faire dans un instant de manière plus personnelle.

Pourquoi 30 jours ? Selon le site Lamed.fr le calendrier juif est basé sur le cycle lunaire de 30 jours. De la même manière que la lune croît et décline pendant cette période, le deuil de 30 jours est l'occasion pour les personnes affligées de passer par un cycle complet d'émotions. Au début, il y a les obsèques et les premiers jours de la Chiva ; on ne voit pas la moindre lueur. Puis lentement, la lumière apparaît de nouveau, de plus en plus intense. Les 30 jours représentent une période essentielle où l'on recommence et où l'on apprend à se confronter avec une nouvelle réalité.

Certainement, les personnes en deuil souffrent encore de la perte subie mais le Judaïsme admet que, dans une certaine mesure, le temps est capable d'adoucir et de guérir la peine. Le retour au quotidien aide à la guérison. La Chiva fut la période la plus terrible, les Chelochim furent très durs. Maintenant, pour mes fils ils vont entamer une étape difficile mais au bout du compte, cela ira de mieux en mieux.

Il m'est difficile de prendre la parole après tout ce qui a été dit, après tout ce que l'on a entendu sur l'impact et le rayonnement de l'enseignement de mon mari, Claude, tant sur le plan profane que religieux sans se répéter.

La synagogue de Ohel Avraham du 31 rue de Montevideo a toujours été la synagogue préférée de mon mari depuis qu'il est parisien. On peut se demander pourquoi

■ par **Janine Riveline**

alors qu'il a habité presque depuis toujours Neuilly-sur-Seine. Comme vous le savez peut-être Claude a passé la guerre avec ses parents à Clermont-Ferrand. Il y a fait, après la guerre, ses études au lycée Blaise Pascal, lycée dans lequel il a fait une math sup. Puis ses parents l'ont envoyé à Paris au Lycée Janson de Sailly. Il habitait alors chez son oncle Maître Charles Riveline qui l'a reçu comme un fils. A Clermont-Ferrand, Claude était un fidèle assidu de la communauté, participant pleinement aux activités, notamment celles organisées par le Rabbini Rozen, père de notre amie Judith Kogel. C'est d'ailleurs ce dernier qui l'a formé et accompagné pour sa Bar Mistva. Et c'est naturellement que, quelques années plus tard, Claude, avec son oncle, devint fidèle de la communauté de Montevideo qu'il aimait tant et qu'il fréquenta assidument, assis à sa place au dernier rang au fond à droite, place qu'il a occupé pendant plus de 60 ans.

Bien sûr, il y eut des interruptions. La première après la naissance de ses, nos, enfants, trop petits pour faire le long trajet Neuilly-Montevideo aller-retour le chabath, puis malheureusement ces dernières années lorsque ses forces lui ont fait défaut. Mais même pendant ces interruptions, Claude a animé les offices de Roch Hachana et de Kippour, mission que lui avait confiée le Rabbini Schwartz dès la première année de notre mariage dans les années 64. Vous connaissez toutes et tous la règle qu'il imposait. Les jeunes devaient sélectionner un office pour l'année suivante, mais changer chaque année. Tant et si bien que chacun d'entre eux, s'il suivait régulièrement ces offices était capable à la fin du cycle de faire n'importe quel office. Ainsi, ça et là, en

France ou en Israël, plusieurs personnes ont témoigné ces derniers jours que c'est grâce à cet accompagnement qu'ils sont aujourd'hui hazan aux offices des fêtes. Je voudrai signaler que si Claude a pu participer activement ces dernières années à l'office de Kippour (à l'exception de l'année 2023) c'est grâce à l'hospitalité si agréable de Judith et Gaby Gross qui nous ont accueillis de manière inoubliable.

Comme je l'ai mentionné précédemment quand bien même Claude était très attaché à sa communauté, celle du 31 rue Montevideo, il n'a jamais accepté de poste de responsabilité officiel (présidence, CA,...) mais a toujours répondu présent à toutes les sollicitations. Monsieur le Rabbin a évoqué avec beaucoup de poésie la réfection des tefiloth endommagées. On pourrait citer d'autres mitsvoth, comme la hevra kadisha par exemple.

Qui n'a pas entendu ses protestations suivies d'action sur des sujets aussi pragmatiques que la lumière et autres accessoires dans les toilettes ou l'importance du hareng au kiddoush. Ses interventions au Conseil d'administration étaient toujours attendues avec intérêt et peut être un peu d'appréhension. Ce souci du détail cher à Claude, aussi trivial soit-il permettait de parfaire le fonctionnement d'une organisation comme notre communauté.

En conclusion qu'allons nous retenir du passage sur terre de mon mari ? que vais-je retenir ? Au début de notre mariage, Claude, sur un mode de plaisanterie faisait savoir qu'il souhaitait avoir 12 enfants comme Jacob, ce à quoi je lui répondais que c'était avec plusieurs femmes. Il, nous, a eu 3 fils, 10 petits enfants, un arrière-petit-fils et une multitude d'enfants spirituels tant sur le plan profane que religieux. Transmettre était son vœu le plus cher. On peut dire que son objectif a été atteint. Quelle réussite !

Je voudrai évoquer l'avis qu'il avait sur le rôle des femmes, sujet oh combien



controversé, et que je conteste pour une part moi aussi, notamment concernant la répartition des tâches ménagères au sein du foyer. Toutefois, il les tenait en grande estime. A ses yeux, elles pouvaient, devaient accéder aux postes de grande importance. Ainsi, il a été un acteur clé dans la promotion de la carrière des femmes ingénieurs à l'école des mines dans les années 70, ce qui n'allait pas de soi à l'époque. Il a toujours été attaché à livrer ses leçons de Kodech aux femmes au même titre qu'aux hommes. Ces principes, il les appliquait dans son couple. Il m'a toujours poussé dans ce sens, comme en témoignent les différentes candidatures auxquelles j'ai pu postuler au cours de ma vie. C'est toujours avec lui, à mes côtés que mes engagements professionnels et plus tard communautaires ont pu s'épanouir. Je lui en suis très reconnaissante.

En conclusion je voudrai adresser mes sincères remerciements à vous toutes et

Il a été un acteur clé dans la promotion de la carrière des femmes ingénieurs à l'école des mines dans les années 70, ce qui n'allait pas de soi à l'époque. Il a toujours été attaché à livrer ses leçons de Kodech aux femmes au même titre qu'aux hommes.

vous tous, fidèles et responsables d'antan et de maintenant. Claude a été accueilli chaleureusement. Vous lui avez laissé la place qui lui revenait. Le 9 décembre vous avez encore montré votre dévouement par l'efficacité de la Hevra kadisha, Marc Kogel et son équipe. Je voudrai vous exprimer en mon nom et aux noms de mes fils mes sincères et profonds remerciements. Mon mari a toute sa vie essayé de contribuer à la vie de cette communauté pour la rendre authentique et forte. J'essaierai à l'avenir de continuer cet engagement et d'en être à la hauteur.

Je vous remercie. ■

COMMUNAUTÉ - Fête de Pourim au Talmud Torah





COMMUNAUTÉ - Fête de Pourim au Talmud Torah



Quand la lune n'a pas encore rendez-vous avec le soleil !

■ par Jacky Milewski

La Torah nous dit que D.ieu forma « deux grands luminaires », le soleil et la lune ; puis elle nous parle du « grand luminaire » (le soleil), puis de « petit luminaire » (la lune). Alors, la lune est-elle grande ou bien est-elle petite ? Que veut dire le Midrach en rapportant que la mesure de la lune fut amoindrie ? Que veut dire D.ieu quand Il demande que l'on apporte pour Lui une offrande à valeur d'expiation lors des néoméniés, pour avoir amoindri la lune ? Et le mal dans le monde, qui en porte la responsabilité ? Et pourquoi tous les êtres ne sont-ils pas dotés des mêmes facultés ? En quoi le croissant lunaire nous éclaire-t-il sur ces questions ?

Beréchit 1, 16 : « *HaChem Elokim* forma les deux grands luminaires, le grand luminaire pour gouverner le jour, le petit luminaire pour gouverner la nuit... ». Le Midrach *Beréchit Rabba* (6, 3) pose la question de la cohérence dans ce verset : dans sa première partie, le soleil et la lune sont tous deux désignés par l'expression « grands luminaires » alors que dans la seconde partie du verset, il est question du soleil comme étant « le grand luminaire » et de la lune comme du « petit luminaire ». La lune est-elle un grand ou un petit luminaire ?

J'ai créé les choses de sorte à ce que la lune empiète sur le domaine du soleil puisque la lune est aussi visible le jour. Or qui empiète sur le domaine de son prochain est « un petit ». C'est pourquoi la lune est désignée comme étant le « petit luminaire »

Le Midrach (*ibidem*) pose une autre question ; elle concerne l'offrande d'expiation

présentée au Temple, à l'occasion de la néoménie : pour toutes les offrandes d'expiation, la Torah dit qu'il faut apporter « un bouc à valeur d'expiation ». Par contre, pour la néoménie, la Torah dit qu'il faut présenter : « un bouc à valeur d'expiation pour *HaChem* » (*Bamidbar* 28, 15). Pourquoi cette spécificité ? Il faut comprendre l'expression « *LaChem / Pour HaChem* » ainsi : D.ieu S'adresse aux enfants d'Israël : « Apportez pour Moi une *kapara* / une expiation car J'ai réduit [la taille de] la lune. En effet, J'ai créé les choses de sorte à ce que la lune empiète sur le domaine du soleil puisque la lune est aussi visible le jour. Or qui empiète sur le domaine de son prochain est « un petit ». C'est pourquoi la lune est désignée comme étant le « petit luminaire ».

« Grand » et « petit » ne qualifient pas ici la dimension ou la mesure de la lune. Le soleil est un grand luminaire ; la lune également. Les effets de chacun de ces deux luminaires sont importants, vitaux, pour la vie sur terre. Mais en plus, la lune est aussi « petite » moralement parlant puisqu'elle cherche à être grande, puisqu'elle ne respecte pas toujours l'espace de gouvernement du soleil : la lune peut aussi être visible en plein jour (alors que le soleil n'est jamais visible la nuit). D.ieu a besoin d'une *kapara* puisque c'est Lui qui a créé les choses de cette façon.

Dans la nature formée par D.ieu, on trouve cet instinct d'appropriation, ce besoin de conquête de territoires, de compétences, d'attributions, de biens, de richesses. Dans la nature, on trouve cette pulsion à traverser les frontières, à franchir les limites, à outrepasser ses droits. L'homme est libre de céder ou non à cet instinct mais celui-ci existe en tant que tel par le fait même de la création. D.ieu en appelle à la *kapara*. Le Rav Aviner (*Tal 'Hermone* p. 184-5)



explique ainsi cette thématique : la responsabilité de l'existence du mal dans le monde, la responsabilité de la possibilité du mal dans l'histoire, incombent à D.ieu mais la responsabilité de la réalisation de ce mal incombe à l'homme. Ce dernier point est d'ailleurs primordial pour la rédemption de l'humanité car si l'homme est responsable de ses actes, il doit accomplir sa *Techouva*, renouveler sa vie et de cette façon, apporter à son âme la libération. L'homme possède les facultés de se régénérer moralement et spirituellement.

L'existence du mal est inhérente à la création. Par définition, celle-ci est imparfaite. D.ieu demande à ce que l'on apporte une *kapara* pour Lui, c'est-à-dire que l'on remédie à cet état des choses, que l'homme fasse comme si la possibilité du mal n'existait pas ; et qu'il accomplisse, de fait, toujours le bien.

Dans la *Guemara* de 'Houline (60b), nous trouvons le texte suivant : pour résoudre la difficulté apparente relative aux lumi-

naires, à la mesure de la lune, Rabbi Chimon ben Pazi explique : « La lune s'adressa à D.ieu : « Maître du monde, est-il possible que deux rois utilisent une seule couronne ? ». D.ieu lui dit alors : « Va et réduis-toi ! ». Plus loin, la *Guemara* dira que *HaChem* réclame un bouc à valeur d'expiation pour Lui, lors de la néoménie, pour avoir amoindri la lune.

Si l'on comprend ce texte littéralement, à savoir que l'on parle ici de taille, de mesures, de dimensions spatiales, cela signifierait que, dans un premier temps, la lune aurait été bien plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui. En astrophysique, la formation de la lune suscite bien des interrogations. L'explication la plus fréquente est celle qui consiste à dire que « la lune résulterait d'un énorme choc que la terre aurait connu tout au début de son histoire avec une petite planète vagabonde de la taille de Mars... et qui aurait arraché une partie de l'écorce terrestre » (*L'univers en 100 questions* de J. P. Luminet, Texto, 2014, p. 92). En tout cas, la Torah n'est pas un livre de science ; elle est une lecture morale et spirituelle des choses et de la vie. Affirmer cela n'a pas seulement pour objectif de balayer les contradictions entre nos textes et les théories scientifiques (théories destinées de toute façon à être remplacées par d'autres). Affirmer cela revient à définir notre tradition. Mais même entendu ainsi, il faut distinguer les niveaux de lecture.

... La responsabilité de l'existence du mal dans le monde, la responsabilité de la possibilité du mal dans l'histoire, incombent à D.ieu mais la responsabilité de la réalisation de ce mal incombe à l'homme.

Si l'on comprend le verset littéralement, soleil et lune sont de même mesure et en même temps, la lune est plus petite que le soleil. Les deux affirmations sont vraies. Wikipédia (Article Lune) nous dit que « la taille apparente de la lune... est approximativement la même que celle du soleil puisque le diamètre de l'étoile est environ 400 fois celui du satellite mais qu'elle est également 400 fois plus éloignée. Par

conséquent, la lune peut couvrir presque exactement le soleil dans le ciel ». Ce sont alors les éclipses solaires totales qui se produisent. Du point de l'homme qui se situe sur terre, la lune et le soleil ont bien la même taille. Dans la réalité objective, la lune est plus petite que le soleil.

Le *Guemara* citée plus haut se situe à un autre niveau de lecture, le niveau midrachique duquel découle une véritable leçon d'éthique comme nous voulons le démontrer à présent.

« Deux rois ne peuvent pas porter une même couronne » dit la lune. Autrement dit, elle récuse la notion de partage. La rivalité ne laisse aucune autre alternative que celle d'un victorieux et d'un défait. Le monopole est l'expression d'une maladie égocentrique ; « le partage est impossible ». Paroles de la lune.

D.ieu répond à la lune : « Va t'amoindrir ! Réduis tes dimensions ! Incline-toi sur toi-même ! Que vois-tu ? Tu n'es pas source de lumière ; tu en offres, de la lumière, aux habitants de la terre mais tu n'es qu'un relais ; tu reflètes la lumière du soleil. Tel un miroir, tu renvoies des rayons qui ne t'appartiennent pas. Tu dis le partage impossible. Pourtant, le soleil te prête sa lumière et se retire. La nuit, tu es reine, tu disposes d'une lumière qui n'est pas tienne. N'est-ce pas là un partage remarquable ? ». La lune qui se réduit, c'est l'immense leçon d'humilité qu'elle encaisse.

Et si D.ieu exprime la nécessité d'une *kapara* pour Lui, c'est peut-être parce que le monde qu'il a créé n'est pas un monde où chacun possède a priori tout ce dont il a besoin. Ce n'est pas un monde où les biens et les dons ont été distribués de façon équitable. Ce n'est pas un monde de justice. C'est un monde où l'on doit emprunter, supplier parfois pour obtenir quelque chose, s'humilier. « Apportez pour Moi une *kapara* car J'ai amoindri la lune », « car dans le monde que J'ai créé, il y a des riches et des pauvres, des gens aisés et des miséreux, des gens qui raisonnent et d'autres plus simples ; il y a des êtres autonomes et d'autres dépendants » ; la

lune a besoin de la lumière du soleil pour exister pour les hommes. Si elle ne l'a pas, cette lumière du soleil, elle reste invisible. Dit autrement, D.ieu a créé un monde où le partage, le don, la générosité, la compassion, s'avèrent plus que nécessaires (cf. *Toldote Yaacov Yossef, Beréchit 4*).

Mais pourquoi alors ne pas avoir créé un monde plus juste ? « Au début, il monta à la volonté divine de créer le monde selon la mesure de la justice mais D.ieu vit que le monde ne pourrait subsister, alors Il y associa la mesure de la miséricorde » rappelle le *Midrach*. Que signifie cet enseignement ?

Rabbi Yaacov Yossef de Polnoy (*Toldote Yaacov Yossef, Beréchit 4*) rapporte le développement suivant :

Psaume 61 : « Que le monde soit établi devant *Elokim* ; la bonté et la vérité, qui les partagerait ? ». Le *Midrach Tan'houma (Michpatim 9)* explique ce verset : David dit à D.ieu : « Que le monde soit établi devant *Elokim* ». *Elokim* est le nom de D.ieu qui Le désigne comme Juge Suprême. « Que le monde soit juste ! Que le monde fonctionne avec une juste répartition des biens, avec une juste distribution des chances ! » clame le roi David. Bel idéal mais voilà, il en existe un autre, encore plus beau : « Si tous les hommes sont pauvres ou si tous sont riches, s'ils sont à égalité parfaite, qui pourra alors faire preuve de bonté et partager avec celui qui est dans le besoin ? Qui saura se travailler pour contrarier son instinct égoïste ? Qui pourra briser sa nature égocentrique et suffisante si rien n'est jamais demandé ? Qui pourra devenir vraiment humain ? ». C'est la réponse de D.ieu : « [Mais alors,] la bonté et la vérité, qui les partagerait ? ». Personne n'en ferait jamais usage.

Le *Midrach* veut expliquer pourquoi tous les hommes ne peuvent pas posséder les mêmes biens, les mêmes facultés, les mêmes dons, la même intelligence : de cette manière, chacun aura de quoi contribuer au développement du monde. Bien sûr, notre texte ne justifie en rien les fractures et inégalités sociales dont les

hommes se sont eux-mêmes rendus responsables. La Torah appelle, au contraire, à combattre cette injustice, à la faire disparaître. Ce dont il est question ici est le fait que chacun a été créé défaillant sur un ou plusieurs plan(s) pour que chacun puisse devenir un sauveur pour les autres. Et chacun, dans la vie, peut remplir cette mission de sauveur pour autrui. L'idée première qui monta à l'esprit divin était de créer le monde selon la mesure de la justice c'est-à-dire avec une égalité parfaite où chacun a tout ce dont il a besoin. Mais dans un tel système, l'être humain ne peut se bonifier ; il ne peut vraiment devenir humain et altruiste puisqu'on n'a pas besoin de lui. C'est pourquoi D.ieu a associé à l'attribut de justice, la mesure de miséricorde. C'est par sa nécessité impérieuse que l'humanité va pouvoir s'accomplir, se réaliser.

Pour cette inégalité structurelle, D.ieu demande à ce que l'on apporte pour Lui, une kapara, une offrande. La kapara dépasse bien sûr le geste de la présentation

du bouc sur l'autel. Ce bouc symbolise le travail laissé aux hommes pour remédier à la conjoncture qui découle de la création. La communauté présentant cette offrande accomplit le geste du don. Elle constitue donc une communauté humaine qui renonce à une parcelle de ce qui lui appartient pour en faire un présent.

Quand la néoménie tombe un dimanche, la haftara de Chabbat qui la précède, est tirée de II Samuel 20. Cette haftara commence par les mots : « Demain, c'est la néoménie ! ». Néanmoins, il y a un autre lien avec ce que nous venons d'expliquer à propos de la lune. En effet, ce texte de Samuel relate l'un des épisodes de l'extraordinaire amitié qui a liée David à Yonathan, le fils de Chaoul, destiné à devenir roi à la place de son père. Mais qu'a dit Yonathan ? « Deux rois ne peuvent utiliser une seule couronne ! C'est pourquoi, la couronne, je la cède volontiers à mon ami David ! ».

Quel chemin parcouru ! Depuis la lune

jusqu'à la justice sociale, depuis le petit luminaire jusqu'au partage entre les humains. Finalement, quelques soient les cieux sous lesquels les hommes vivent, c'est toujours aux mêmes problématiques qu'ils sont confrontés.

... chacun a été créé défaillant sur un ou plusieurs plan(s) pour que chacun puisse devenir un sauveur pour les autres. Et chacun, dans la vie, peut remplir cette mission de sauveur pour autrui.

La fin de l'histoire des hommes se confond avec une révolution cosmique. Dans le texte de *Kidouch Levana*, il est dit que « la lumière de la lune sera telle celle du soleil, et comme la lumière des sept jours de la création, comme elle était avant qu'elle ne soit amoindrie ainsi qu'il est dit : « les deux grands luminaires ». La fin de l'histoire se définit comme la période où il aura été restitué à chacun ce dont il a besoin, ce qui lui manque. La lune a rendez-vous avec le soleil ! ■

Moïse, et la recherche du Ciel

La patience de D.ieu

Moïse est le personnage marquant de la sortie d'Égypte. Il apparaît dans la parasha Shemot, et dès le début, sa relation avec D.ieu tranche avec celle des patriarches. Il discute, négocie, se montre récalcitrant, difficile. Il faudra 7 jours (!) pour que D.ieu le convainque d'aller libérer les Hébreux. D.ieu se montre particulièrement patient pour répondre à ses nombreuses questions : « Qui suis-je pour aller vers Pharaon ? », « Comment devrais-je nommer D.ieu ? », « Comment convaincre les Hébreux ? », « Comment surmonter mon problème d'éloquence ? ». D.ieu répond patiemment à Moïse, même

lorsque la question semble avoir déjà été posée « J'ai la parole embarrassée ; comment donc Pharaon m'écouterait-il ? ». Moïse continue d'avoir une relation particulière avec D.ieu, de négocier, et même de commettre des erreurs, comme lors de l'épisode où il frappe le rocher au lieu de lui parler, épisode pour lequel il sera puni et ne pourra pas entrer en terre sainte.

Dans notre langage moderne, on dirait que Moïse est très « high maintenance » pour D.ieu. Ceci tranche avec les patriarches qui reçoivent leurs missions sans faire d'histoires. Abraham par exemple accepte de sacrifier son fils aimé, Isaac, sans implorer D.ieu ou essayer de négocier, alors

■ par François Kaplan

même qu'il s'agit d'une mission des plus difficiles et que cette mission semble aller à l'encontre de la prophétie divine. Il est symptomatique qu'Abraham dise trois fois הבהני, "me voici" : une première fois à D.ieu, la deuxième fois à son fils Isaac, et la troisième fois à l'ange qui l'empêche de commettre l'irréparable. »

La distinction entre les disputes pour le bien du Ciel et celles qui ne le sont pas, est plus que jamais actuelle. Trop de débats aujourd'hui sont menés dans le conflit et l'antagonisme.

Comment expliquer cette patience particulière de D.ieu envers Moïse, et comment expliquer que le texte insiste tellement sur ces longues discussions ?

Les longues discussions entre Moïse et D.ieu ne peuvent nous indiquer comment nous adresser à D.ieu, Moïse était le plus grand des prophètes et lui seul a atteint ce niveau d'intimité avec D.ieu. Mais elles peuvent peut-être nous enseigner comment nous comporter lors de discussions difficiles entre humains.

Retirer son ego et son intérêt personnel de discussions où l'on est fortement impliqué est certainement très difficile, tout le monde n'est pas Moïse (à vrai dire, personne n'est Moïse...), mais c'est ce vers quoi il faut tendre.

Une question d'actualité

Les Pirkei Avot font la distinction entre les *מחלוקות לשם שמים*, les « disputes pour le bien du Ciel », et les disputes qui ne le sont pas. Les disputes pour le bien du Ciel sont motivées par un désir sincère de rechercher la vérité, et non par un intérêt personnel ou l'ego. Un exemple classique est la controverse entre Hillel et Shammaï, deux sages du judaïsme qui débattaient sur des questions de loi juive, mais toujours avec le respect mutuel et l'intention de découvrir la vérité.

D.ieu a certainement reconnu que les questions que Moïse posait, ses objections, lui permettaient de mieux se préparer à la tâche immense qui l'attendait. Elles étaient toujours *לשם שמים*, pour le bien du Ciel.

La distinction entre les disputes pour le bien du Ciel et celles qui ne le sont pas, est plus que jamais actuelle. Trop de débats aujourd'hui sont menés dans le conflit et l'antagonisme. La cancel culture qui s'est développée des deux côtés de l'Atlantique, essentialise les gens, et les catalogue dans des identités monodimensionnelles. On est sommé de choisir un camp, et l'issue du débat est moins

fondée sur l'argumentation elle-même que sur le camp qui a été choisi. Les réseaux sociaux accélèrent cette tendance, en réduisant les positions sur des sujets complexes à des slogans accrocheurs répétés en boucle.

Sans vouloir rentrer dans un débat politique, de nombreux observateurs ont émis l'hypothèse que les massacres du 7 Octobre ont exploités les fractures et les tensions en Israël : droite/gauche, pro ou anti-Bibi, pour ou contre la réforme juridique, la mobilisation des hassidiques, etc... Au-delà d'Israël, de telles fractures existent par le monde comme le montrent les récentes élections et les tensions en France, aux Etats-Unis, en Grande Bretagne, en Allemagne et ailleurs.

Au niveau individuel également, des liens familiaux, amicaux, ou de travail peuvent être impactés lorsqu'une discussion dérive et s'attaque à la personne au lieu de rester sur le sujet.

Est-ce que l'exemple de Moïse peut nous indiquer comment aborder de telles questions complexes, comment rechercher le bien du Ciel ?

הנני !

La première réaction de Moïse, avant même de poser des questions ou de faire une objection, est de dire *הנני*, "me voici", comme Abraham lors de l'épisode de la ligature d'Isaac. Quel est le sens de "me voici" ?

Cette expression (un seul mot en hébreu !) regroupe beaucoup de significations : il y a là une acceptation totale de D.ieu et une disponibilité immédiate, Moïse accepte par avance la mission de D.ieu, sans réserve.

Traduit dans le contexte d'une relation interhumaine, l'équivalent du « me voici » est l'acceptation totale de la personne en face de nous et l'acceptation d'un objectif commun. La discussion pouvant alors se focaliser sur les meilleurs moyens d'atteindre ce but.

Parfois, l'incapacité d'identifier ce but commun est un point d'achoppement

qui empêche d'avoir des discussions constructives.

Nous lisons, lors du seder, les questions des quatre enfants : le sage, l'impie, le simple et celui qui ne sait pas questionner. L'impie donne un contre-exemple du "me voici" de Moïse. Il se met en dehors du groupe en demandant « pourquoi cette corvée pour vous ? ». En établissant une barrière entre lui et ses interlocuteurs, il bloque le dialogue, et la réponse qu'il reçoit confirme qu'il restera en dehors du groupe et n'aurait pas été sauvé lors de la sortie d'Égypte.

Sans ego

Moïse est conscient de son imperfection, notamment de ses difficultés à s'exprimer. Il ne recherche pas les honneurs et demande plusieurs fois s'il est vraiment la bonne personne pour la tâche. Il accepte avec plaisir de partager la mission avec son frère Aaron, pour qu'il devienne sa voix « Lui, il parlera pour toi au peuple ». Ils partagent également les démonstrations avec les bâtons devant Pharaon, c'est d'ailleurs Aaron qui utilise son bâton pour les trois premières plaies.

La recherche du bien commun, et l'acceptation de l'autre comme un interlocuteur valide implique que l'on puisse aussi avoir tort, ou qu'il faille parfois changer d'opinion.

Retirer son ego et son intérêt personnel de discussions où l'on est fortement impliqué est certainement très difficile, tout le monde n'est pas Moïse (à vrai dire, personne n'est Moïse...), mais c'est ce vers quoi il faut tendre.

Tous les rochers ne sont pas égaux

Dans l'épisode de Meribah, Moïse frappe le rocher pour en faire sortir de l'eau alors que D.ieu lui avait demandé de parler au rocher. Il sera puni pour cette faute et ne pourra pas entrer en terre sainte.

Il y a plusieurs explications sur l'erreur de Moïse, l'une d'elles est que la fois pré-

cédente où Moïse avait dû faire sortir de l'eau d'un rocher, il l'avait frappé.

Il faut être capable d'aborder les sujets dans leurs spécificités, chaque rocher, chaque situation a quelque chose d'unique. A l'inverse des excès de la cancel culture qui classe les gens dans des stéréotypes, chacun de nous est multi dimensionnel. Certes, si l'on dit que les mêmes causes produisent les mêmes effets, il est rare que deux situations soient exactement identiques.

Et Pessach dans tout ça ?

Lors de la fête de Pessah, chaque génération doit se considérer comme sortant d'Égypte, chacun doit essayer de se libérer de ses propres esclavages. Cette démarche nécessite un processus de retour sur soi, une capacité d'auto-analyse sur ce qu'il nous faut améliorer.

Là également, les enseignements de Moïse peuvent nous éclairer : il faut savoir s'engager complètement et être prêt

à surmonter les obstacles, à se libérer des chaînes qui nous entravent ("me voici"). Il faut pouvoir identifier ces chaînes sans ego, avec honnêteté, et avec attention.

Puissions-nous nous inspirer de Moïse, de sa capacité à regarder les choses en profondeur, à aborder les problèmes sans essentialiser, à être disponible et dire "me voici" et toujours rechercher le bien du Ciel.

Hag sameach !

Etincelles de lumière : 42

Ana Bekoa'h

Le nombre 42 occupe une place essentielle dans la mystique juive. Il représente un canal de connexion spirituelle et mystique entre l'humain et le divin.

Lorsque l'on évoque la dimension créatrice de Hachem, on Le désigne par les mots :

Maassé Beréshit
מעשה בראשית

« Celui qui créé le commencement », littéralement : l'œuvre de la création.

La somme de la valeur numérique (Guématria) des initiales de ces deux mots est 42 (Mem = 40 et Bet = 2).

Le Zohar affirme en effet que D.ieu a créé le monde avec Son Nom de 42 lettres (Zohar II:234b).

Plus précisément, le monde était informe, dans un état de Tohou Bohou, jusqu'à ce que Hachem le structure au moyen de Son Nom de 42 lettres (Zohar I:30a).

Pour créer le monde (dans ses dimensions physique et spirituelle), le Créateur a donc « utilisé » l'un de ses Noms connu sous le nom « ANA BEKOA'H » constitué des deux premiers mots du texte, qui s'écrivent en hébreu :

אנא בכח

Ce Nom est constitué de 7 phrases composées chacune de 6 mots correspondant aux 7 sephiroth (Hessed/Gevourah/Tiferet/Netsah/Hod/Yesod/Mal'hout).

par David Bac

En tout, ce texte est donc composé de 42 mots.

La signification de ces 42 mots (et donc leur traduction française) n'est pas essentielle : il s'agit d'une prière qui se présente sous la forme d'une louange à Hachem.

Le principal intérêt de ce texte est que les initiales de ses 42 mots forment un Nom de 42 lettres :

אנא יתן	אֲרוּרָה	תַּתִּיר	יְמִינְךָ	גְּדוּלַת	בְּכוֹחַ	אָנָּה	חֶסֶד
	TSERURA	TATIR	YEMINKHA	GEDULAT	B'KO'AH	ANA	HESSED
קָרַע שֵׁטָן	נֹרָא	טַהַרְנוּ	שִׁגְבֵינוּ	עֲמַךְ	רִנַּת	קָבֵל	גְּבוּרָה
	NORA	TAHAREINU	SAGVEINU	AMKHA	RINAT	KABEL	GEVURA
נִגְדַּי יִכְשֵׁ	שְׁמֵרֵם	כְּבַבְתָּ	יְהוּדְךָ	דֹרְשֵׁי	יְהוּדְךָ	גִּבּוֹר	תִּפְרֵת
	SHAMREM	KEVAVAT	YEHUDKHA	DORSHEI	GIBOR	NA	TIFERET
בְּטַר אֲתֵנִי	גַּמְלֵם	תַּמִּיד	תְּזַדְקַתְךָ	רַחֲמֵי	טַהַרֵם	בַּרְכֵהֵם	נֶצַח
	GAMLEM	TAMID	TZIDKATKHA	RAHMEI	TAHAREM	BARKHEM	NETSAH
וּחְבַּב טוֹעַ	אֲדַתְךָ	נָהֵל	טוֹבְךָ	בְּרוּב	קָדוּשׁ	חֲסִין	הוֹד
	ADATEKHA	NAHEL	TUVKHA	BEROV	KADOSH	HASIN	HOD
יִגְלַל פֹּאֵק	קְדוּשַׁתְךָ	זֹכְרֵי	פְּנֵי	לְעַמְךָ	גְּעָה	יְהִיד	יְסוּד
	KEDUSHATEKHA	ZOKHREI	P'NEI	L'AMKHA	GE'EH	YAHID	YESSOD
שִׁפְקוֹ אֲצִית	תְּאֲלֻמוֹת	יֹדְעֵי	צַדִּיקְתֵינוּ	וְשִׁמָּה	קָבֵל	שְׁוֵעֵתֵנוּ	מַלְכוּת
	TA'ALUMOT	YODE'A	TZAKATEINU	U'SHMA	KABEL	SHAVATEINU	MALKHUT

בְּחֵסֶד שֵׁם כְּבוֹד מַלְכוּתוֹ לְעוֹלָם וָעֶד
VAED LE'OLAM MALKHUTO KEVUD SHEM BARUCH

Ainsi, chacune des 7 phrases du Ana Bekoa'h étant composée de 6 mots, les 6 initiales de ces mots forment un Nom de 42 lettres au total (inscrit dans le cadre bleu à gauche).

La lecture de ce texte se conclut par la phrase (inscrite dans le cadre jaune en bas du texte) :

Baruch Chem Kevod Malh'outo
Leolam Vaed
ברוך שם כבוד מלכותו לעולם ועד

« Béni soit le Nom de la gloire de Son
Royaume pour l'éternité »

On conclut la lecture du Ana Bekoa'h par cette phrase parce que l'on vient de prononcer le Nom (Chem) du Créateur.

Le Ana Bekoa'h est souvent désigné par les termes « Chem Mem Bet » (le Nom de 42) שם מב

A notre niveau, la prière Ana Bekoa'h peut nous aider à révéler notre force créatrice puisque l'homme a été créé à l'image de D.ieu.

Il est recommandé de la prononcer chaque fois que l'on ressent une situation de blocage dans sa vie, pour mobiliser un complément d'énergie créatrice.

On trouve cette prière à la page 18 dans le sidour édition « Bloch » car elle fait partie intégrante de notre prière quotidienne de Cha'harit.

Dans de nombreux rites, on la récite également lors de l'office du vendredi soir (Kabalat Chabat), juste avant Le'ha Dodi.

Le Omère

On récite également le Ana Bekoa'h chaque soir après avoir compté le Omère au cours de la période de 7 semaines séparant Pessa'h de Chavouot.

En effet, chacune des semaines du Omère correspond à l'une des 7 sephirot et à l'une

des 7 phrases du Ana Bekoa'h.

Ainsi, chacun des 42 mots du Ana Bekoa'h correspond à l'un des 49 jours du Omère, puisque l'on ajoute les 6 initiales de chaque phrase pour obtenir 49 (soit 42 mots + 7 phrases / 7 groupes de 6 initiales).

Le compte des 49 jours du Omère correspond aux 49 jours séparant la sortie d'Égypte (Pessa'h) du don de la Torah (Chavouot).

Nous étions devenus souillés par le mode de vie égyptien et nous n'étions pas en état de recevoir la Torah à ce moment-là.

En Égypte, nous avons atteint le 49^{ème} degré d'impureté et les 49 jours qui ont précédé Chavouot furent consacrés à nous purifier.

Ensuite, durant les 40 années d'errance dans le désert, Hachem nous demandera de marquer **42 étapes** avant d'entrer en Eretz Israël.

Par son pouvoir créateur, le nombre 42 a permis de façonner un peuple devenu mature et désormais susceptible de « mériter » la terre d'Israël.

Lors de la traversée miraculeuse de la mer rouge, les hébreux ont entonné un chant connu sous le nom « Chirat Hayam ».

On y trouve le verset « Mi Hamoha Baelim Ado-nay, mi Hamoha Néedar Bakodech Nora Tehilot Ossé Phélé », qui peut se traduire ainsi (*Shemot, 15 :11*) :

« Qui est comme Toi parmi les puissants,
Seigneur ?
Qui est comme Toi, redoutable dans la
sainteté,
Inspirant la crainte dans les louanges,
accomplissant des merveilles ? »

Le texte hébreu compte exactement 42 lettres, rendant hommage à la force créatrice de Hachem :

נאדר בקדש נורא תהלת עשה פלא
מי כמכה באלם יהוה מי כמכה

Autres occurrences du nombre 42

Dans la tradition juive, on retrouve le nombre 42 à de nombreuses occasions.

A/ Dans tous les sifré Torah, le texte est écrit en colonnes et **chaque colonne compte 42 lignes**.

Le Nom sous lequel Hachem se présente à Moïse pour la première fois est « EHEYE Achère EHEYE », expression qui peut être traduite par : « *Je suis l'Être invariable !* ».

א-היה אשר א-היה
ויאמר אלהים אל משה
אהיה שלחני אליכם
ויאמר כה תאמר לבני ישראל

On pourrait aussi traduire ces mots par « Je serai Celui que Je serai ».

Or, la valeur numérique du mot EHEYE est **21** : א-היה = 5 + 10 + 5 + 1

En conséquence, lorsque Hachem énonce ce Nom à deux reprises dans l'expression « EHEYE achère EHEYE », la guématria complète est bien égale à **42**, soit 2 x 21 : א-היה אשר א-היה

Curieuse « coïncidence », dans le Sefer Torah, le premier EHEYE est écrit à la **21^{ème} ligne (sur 42)** tandis que le second EHEYE est écrit à la **22^{ème} ligne**, soit exactement au milieu de la colonne.

Ainsi, le Nom par lequel Hachem se révèle à Moïse pour la première fois a pour **valeur numérique 42** et l'on constate que la forme rejoint le fond puisque ce Nom (qui se décompose en 2 x 21 = 42) est écrit à la **21^{ème} ligne de la colonne sur un total de 42**.

B/ Le premier paragraphe du **Chema Yisraël** contient 42 mots.

C/ Les premiers paragraphes de **la Amida** (jusqu'à « Maguen Avraham ») comptent aussi 42 mots.

D/ Dans **le Kadish**, 7 mots se succèdent commençant par la lettre Vav (guématria 6), ce qui donne **6 x 7 = 42** :

יתברך וישתבח
 ויתפאר ויתרומם
 ויתנסא ויתהדר
 ויתעלה ויתהלל

E/ Et encore **dans les berah'ot précédant la lecture du Chéma Ysraël à l'office de Chah'arit**, on trouve 7 occurrences consécutives de la lettre Vav, soit $7 \times 6 = 42$ (si-dour édition Bloch, page 45) :

הַתְּבַרְךְ צוֹרֵנוּ מִלְּקַנְנוּ וְהוֹאֲלֵנוּ בּוֹרְאֵ
 קְדוּשִׁים, יִשְׁתַּבַּח שְׂמִיךְ לְעַד מִלְּקַנְנוּ יוֹצֵר
 מִשְׁרָתִים, וְאֲשֶׁר מִשְׁרָתוֹ כָּלֵם עוֹמְדִים 16
 בְּרוֹם עוֹלָם, וּמִשְׁמִיעִים בְּיִרְאָה יְחַד בְּמִקּוֹל,
 דְּבָרֵי אֱלֹהִים חַיִּים וְמוֹלֵךְ עוֹלָם: כָּלֵם
 אֲדוּבִים, כָּלֵם בְּרוּרִים, כָּלֵם גְּבוּרִים, וְכָלֵם
 עֲשִׂים בְּאִמְזָה וּבְיִרְאָה רְצוֹן קוֹנֵם, וְכָלֵם
 פּוֹתְחִים אֲתִיפִיחֵם בְּקִדְשָׁה וּבְטַהֲרָה, בְּשִׁירָה 20
 וּבְמִקְרָה, וּבְמִכְרָכִים וּבְמִשְׁבָּחִים וּבְמִפְאָרִים
 וּבְמִצְרִיזִים וּבְמִקְדִּישִׁים וּבְמִמְלִיכִים

Conclusion

Chaque cycle de 42, qu'il soit lié aux étapes des voyages du peuple d'Israël ou à des enseignements spirituels, est perçu comme un cheminement vers la sagesse et la compréhension divine.

Cette mystérieuse récurrence du nombre 42 dans des contextes variés soulève des questions sur son rôle dans la relation entre l'homme et D.ieu.

Le nombre 42 dans la Torah et la tradition juive est un nombre riche de significations. Il est à la fois un symbole de transition spirituelle et un élément central des mystères divins, notamment dans la prière Ana Bekoa'h.

Dans le contexte des voyages du peuple d'Israël, il représente les étapes nécessaires à la purification et à l'élévation spirituelle avant d'atteindre la terre promise.

Dans la Kabbale, il est vu comme un nombre mystique, porteur d'une sagesse profonde, capable de relier l'humain au divin.

Barouh' Hachem Leolam Amen Véamen ■

PS 1 : Je tiens à remercier chaleureusement Monsieur le Rabbini MILEWSKI pour sa relecture attentive et bienveillante, ainsi que pour ses précieux conseils.

PS 2 : Cet article contenant des Noms divins, nous vous rappelons qu'il doit être déposé à la guéniza après lecture si vous ne souhaitez pas le conserver.

YOM HASHOAH יום השואה



Le Mercredi 23 Avril 2025 - 28 Nissan 5785 à 19h45 précises
Cérémonie en la Synagogue Ohel Avraham de l'ACTI 31, rue de Montevideo à Paris 16ème

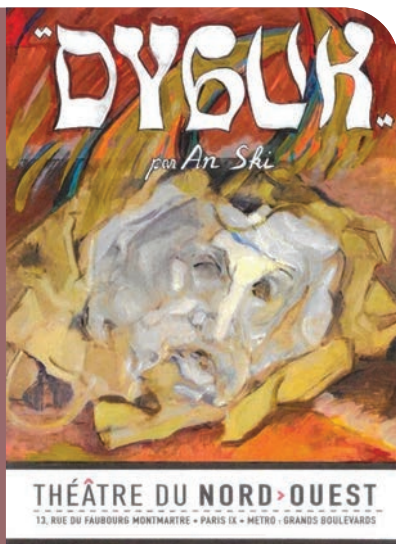
« La destruction des juifs de Salonique »

Salonique ou Thessalonique, atteste d'une présence juive dite romaniote (de l'Empire romain) depuis l'Antiquité. Surnommée un temps, la « Jérusalem des Balkans », elle connut un accroissement spectaculaire de sa population juive après l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492. La ville accueille alors une population séfarde d'Espagne puis du Portugal nombreuse, qui marquera durablement la cité. En 1519, les juifs représentaient 56% de la population de la ville. Ballotée ensuite au fil des Siècles entre l'Empire Ottoman et la Grèce, la ville et sa Communauté juive connaîtront un déclin qui s'accéléra au début au XXème Siècle, compte tenu de mauvaises conditions économiques et d'une montée de l'antisémitisme. La seconde guerre mondiale sonnera sa destruction. Le 9 Avril 1941, l'Allemagne nazie entre en vainqueur dans la ville. Les mesures antijuives se mettront en place progressivement pour aboutir à leur apogée le 15 Mars 1943, avec des déportations de masse. En moins de six mois, la destruction de cette communauté était actée. On estime que 96% des juifs de Salonique, en très grande majorité séfarde, a péri pendant la Shoah.

Avec le témoignage de Monsieur Izo ABRAM. Originaire de Salonique, sa famille tant paternelle, les ABRAM, que maternelle, les SAPORTA, connurent les affres de la persécution et de la déportation. Comme chaque année, la cérémonie est ponctuée de lectures par les éclaireurs (éi) du Groupe Moses Montefiore, d'un intermède chanté cette année en judéo-espagnol et proposé par les enfants du Talmud Torah de l'ACTI, de l'allumage des six bougies en mémoire des disparus de la Shoah par des rescapés ou enfants de rescapés accompagnés de leurs enfants ou petits-enfants, des prières El Male Rahamim et du Kaddich. La cérémonie d'une durée approximative d'une heure, sera suivie d'un verre de l'amitié au Centre Edmond Weil (23 bis rue Dufrénoy - Paris 16).

Le Dibbouk, ou l'âme errante, fantôme d'un monde disparu

C'est le sujet de l'exposition qui vient de prendre fin au MahJ, d'après le titre d'une pièce de théâtre écrite par l'écrivain et journaliste Shloymé An-Ski en 1914 et qui a eu depuis un succès planétaire. La pièce a été jouée à Varsovie en yiddisch dès les années 20, dans une mise en scène d'une grande modernité. C'est encore la pièce la plus traduite et plus jouée du répertoire yiddisch. Elle a été traduite en hébreu en 1917 par le poète Bialik. Par la suite, elle a été adoptée par la troupe moscovite Habima, qui la jouera en hébreu. Une version française sera donnée en 1927 au studio des Champs Élysées. La troupe Habima ira la présenter à New-York avant de s'installer en Israël au début des années 30, où elle continuera à jouer régulièrement le Dibbouk.



Pièce de théâtre *Le Dibbouk* de S. An-Ski, mis en scène par Jean Marzouk

En présentant et en magnifiant le folklore hassidique, An-Ski pose les bases d'un art juif moderne. Pour lui, l'art populaire juif constitue le socle d'une culture juive renouvelée et régénérée. Il a peut-être inspiré ce que les artistes et peintres juifs

ont poursuivi avec l'école de Paris, nourris du répertoire iconographique et des traditions religieuses du Judaïsme du shtetl.

En 1937, un film a été tourné par Michal Waszynski en Pologne avec une troupe d'acteurs de Varsovie parlant yiddisch. Ce film a été restauré récemment et on peut le trouver en DVD à la librairie du MahJ. Les sous-titres du film ont été traduits en français par notre ami Bernard Vaisbort. C'est un film émouvant, qui crée une atmosphère noire, nimbée de mystère et qui évoque un monde aujourd'hui disparu. C'est également un film d'acteurs, joué dans un style expressionniste qui fait la part belle au jeu des acteurs parlant yiddisch. Après-guerre, le Dibbouk a inspiré le cinéaste américain Sidney Lumet qui a réalisé un film pour la télévision en 1960. Une adaptation musicale du Dibbouk a été réalisée en 1974 pour l'opéra, par Léonard Bernstein et Jerome Robbins.

Le sujet de la pièce de théâtre

La pièce raconte l'histoire d'une jeune femme qui, la veille de son mariage, est possédée par le Dibbouk du jeune homme qui lui était destiné, mais auquel son père avait préféré un prétendant d'une famille plus riche. L'âme du jeune homme, qui a été rejeté et qui s'est laissé mourir, parle à travers la jeune femme et s'oppose à ce mariage. Un rabbin est alors sollicité pour faire sortir le Dibbouk du corps de la jeune femme. Il rassemble la communauté et tente de chasser le Dibbouk du corps de la jeune femme, mais le Dibbouk et la jeune femme résistent à cette tentative qui échouera.

L'inspiration de An-Ski

Le sujet de cette pièce avait été inspiré à An-Ski par les campagnes ethnogra-

■ par Marc Kogel

phiques qu'il avait organisées entre les années 1912 et 1914 en Ukraine. An-Ski avait d'abord constitué un questionnaire de près de 2000 questions et avait obtenu un financement lui permettant d'envoyer des enquêteurs sur le terrain, afin de prendre des photos, d'enregistrer des musiques, de collecter des objets religieux et de recueillir des témoignages portant sur la vie religieuse de la naissance à la mort, sur les usages et les croyances populaires des communautés juives d'Ukraine. Il avait notamment entendu des témoignages portant sur la croyance dans le Dibbouk. An-Ski avait aussi recueilli la légende de fiancés tués sous la Houppa et qui avaient été enterrés sur les lieux même de leur assassinat. Et on montrait à différents endroits, la tombe de ces fiancés. C'est cette légende qu'il a intégrée dans la pièce et qui sert de motif anticipant l'épilogue du Dibbouk. An-Ski a aussi repris l'usage selon lequel le jour de leur mariage, les orphelins vont au cimetière pour inviter leurs parents.

Qu'est-ce qu'un Dibbouk ?

Le mot Dibbouk vient de l'hébreu דבוק et signifie attachement. Il désigne l'esprit d'un mort qui pénètre le corps d'un vivant. Les très nombreux récits qui rapportent des témoignages de possession par un Dibbouk, mêlent habituellement religion et superstition.

*Quand un homme meurt avant l'heure,
son âme revient sur terre
vivre ses années non vécues,
terminer ses actions non accomplies,
éprouver les joies et les peines
qu'il n'a pas connues.*



Shalom Anski en 1910 - Auteur de la pièce de théâtre *Le Dibbouk*

Manifestations visibles du Dibbouk

La possession d'une personne par un Dibbouk est un phénomène inquiétant, de nature à troubler l'ordre public. Les manifestations physiques de cette possession sont reconnaissables par des cris, des convulsions, des grimaces et des mouvements incontrôlés. Elle peut sentir la présence du Dibbouk et la localiser avec précision dans son corps. La personne habitée par un Dibbouk profère des propos incompréhensibles, elle peut parler dans une langue qu'elle ne connaît pas, avec une voix différente de sa propre voix. Elle prononce des jurons, lorsqu'un objet ou un livre saint sont disposés à proximité d'elle, elle blasphème Dieu et insulte les rabbins.

Le mot Dibbouk désigne l'esprit d'un mort qui pénètre le corps d'un vivant.

Il convient de noter que contrairement aux croyances chrétiennes, ce n'est pas le diable qui prend possession d'une personne, mais une âme errante, vis-à-vis de laquelle, on manifeste de la compréhension et de la compassion et à qui on va demander de sortir. Aussi le terme d'exorcisme ou d'exorciste, avec la connotation d'incantations et de magie ne convient pas, il est préférable de parler de chasseur de Dibbouk.

Comment faire partir un Dibbouk

Face au comportement débridé de la personne habitée par un Dibbouk, celui qui est appelé pour chasser le Dibbouk doit convaincre le Dibbouk de sortir, en le faisant parler afin de comprendre la raison pour laquelle il a pris possession de la personne.

Pour cela, il doit faire dire au Dibbouk son nom, l'origine de la faute qui l'a conduit à devenir une âme errante et à entrer dans le corps de la personne, trouver sa localisation dans les organes de la personne afin de l'affaiblir et le chasser. Les paroles du chasseur de Dibbouk ont un profond pouvoir performatif, enchaînant des prières, des sommations et des intimidations qui peuvent aller jusqu'au nidouï (exclusion temporaire) ou herem (excommunication définitive).

Le Dibbouk et la Kabbale de Louria

Le Dibbouk apparaît au XVIème siècle à Safed dans le milieu des Kabbalistes, autour d'Isaac Louria, connu sous le nom du Ari zal.

Après l'expulsion des juifs d'Espagne, les savoirs ésotériques de la Kabbale apportent dans un langage mystique, des explications compréhensibles aux souffrances de l'exil.

Depuis le XVIème siècle, de très nombreux témoignages ont été publiés autour de Dibbouk. Il s'agit souvent d'histoires légendaires autour de rabbins miraculeux à qui on prête des dons de guérisseurs et de chasseurs de Dibbouks.

Selon les témoignages rapportés, le Dibbouk lit les pensées, connaît les comportements déviants notamment sexuels de ceux qui l'entourent et qui veulent le chasser.

La croyance en la réincarnation des âmes (Gilgoul)

Chez les Kabbalistes de Safed, la croyance dans le Dibbouk est liée à la croyance dans le Gilgoul, la réincarnation des âmes et dans le combat cosmique entre les forces du bien et les forces du mal. Pour Isaac Louria, toutes les âmes descendent de l'âme d'Adam, le premier homme. Mais depuis la faute d'Adam, toutes les âmes sont entachées et doivent suivre un processus de purification qui les mène, jusqu'à la venue du Messie, à migrer dans des corps d'humains, d'animaux ou même d'objets inanimés. En fonction de son comportement, l'âme peut s'élever ou s'abaisser et se réincarner dans un être supérieur ou un être inférieur à celui qu'elle habite à un »



Marc Chagall, *David et Bethsabée*, 1956



Un dibbouk par Ephraïm Moses Lilien (1874-1925) dans le Livre de Job.

moment donné. L'âme qui se maintient au niveau humain n'en est pas consciente, en revanche, celle qui s'abaisse dans un animal ou un objet, en souffre, cela fait partie de sa punition.

Moïse Galante, rabbin à Safed, raconte qu'un jour il accompagna Isaac Luria pour prier sur la tombe de Judah ben Ilaï. En approchant de l'endroit, il remarqua sur un olivier qui poussait près de la tombe un corbeau qui croassait sans cesse. Luria demanda : « Connais-tu Shabbethai, le percepteur des impôts de Safed ? Je l'ai connu, répondit Galante, c'était un homme très méchant et d'une grande cruauté envers les pauvres qui ne pouvaient pas payer l'impôt. » « Ce corbeau, dit Luria, contient son âme ».

Aujourd'hui, le Dibbouk est devenu un sujet littéraire et culturel pour le grand public. Grâce au théâtre et au cinéma, il bénéficie d'une large visibilité tout en appartenant désormais au folklore religieux ... Mais peu de gens en connaissent l'origine Kabbalistique.

De la réincarnation au Dibbouk

Les Kabbalistes de l'école de Luria ont proposé un développement tout à fait nouveau de la doctrine de la métempsychose. Selon cette théorie, une âme

purifiée qui a négligé certains devoirs religieux sur terre doit revenir à la vie terrestre et s'unir à l'âme d'un homme vivant, afin de réparer cette négligence. De plus, l'âme d'un homme libéré du péché réapparaît sur terre pour soutenir une âme faible qu'elle va aider.

Les Kabbalistes de l'école de Luria prétendaient connaître les origines et les transmigrations de toutes les âmes humaines depuis Adam, et dans leurs ouvrages, on trouve des récits concernant les personnages bibliques et les grands maîtres du Judaïsme. L'âme de Jacob passa dans Mardochee ; et comme le premier avait fauté en se prosternant devant Ésaü, Mardochee refusa obstinément de se prosterner devant Haman, au risque même de mettre en péril la sécurité des juifs de Perse.

C'est cette théorie qui a donné naissance à la croyance dans le Dibbouk, croyance qui suppose qu'il existe des âmes condamnées à errer pendant un certain temps dans ce monde. La personne à laquelle s'accroche une telle âme abandonne sa propre individualité ; elle agit comme s'il s'agissait d'une autre personne et perd tout sens moral.

Les récits de ce type abondent dans les écrits Kabbalistiques des XVII et XVIIIème siècles, et nombre d'entre eux sont re-

produits dans le « Nishmat Hayyim » de Manassé ben Israël, qui s'est montré un fervent adepte de toutes sortes de Gilgoul et de Dibbouk.

Le catalogue de l'exposition du MahJ contient un article qui rapporte une dizaine d'histoires de Dibbouk.

Le Dibbouk et les maîtres du Hassidisme

Ces croyances ont ensuite été reprises par les Hassidim qui se considèrent sur le plan doctrinal comme les héritiers des Kabbalistes de Safed. Les premiers maîtres du Hassidisme, qui vécurent au XVIIIème siècle, que l'on appelait les Baalé Shem, maîtres du Nom, étaient souvent sollicités pour chasser des Dibbouks, c'est notamment le cas du Baal Shem Tov, qui réussit très jeune à faire sortir un Dibbouk du corps d'une femme qui révélait à chacun ses fautes et ses bonnes actions. Si les Baalé Shem arrivaient à chasser les esprits et les démons, c'est qu'ils disposaient d'un savoir secret et de techniques mystiques qui leur permettaient d'invoquer les Noms divins cachés du commun des mortels. Les générations suivantes virent les *Baalé Shem* être supplantés par des guides spirituels, des Tsaddikim, qui eux aussi avaient la capacité à chasser les Dibbouks.

La Haskalah contre les Hassidim et les Dibbouks

A partir de la fin du XVIIIème siècle, les partisans de la Haskalah se sont opposés aux Hassidim. Ils nient toute réalité à la magie, à la démonologie et au phénomène du Dibbouk. Pour les *Maskilim*, partisans des lumières, il faut s'opposer aux croyances magiques en affirmant le rôle de la raison, de l'éducation et de la science. Les croyances dans la réincarnation des âmes sont condamnées et vilipendées au nom du progrès. Les *Baalé Shem* sont accusés d'être des partisans de l'obscurantisme. Les *Maskilim* critiquent aussi les *Tzaddikim* qui sont accusés d'être des charlatans qui abusent les gens simples. Pour les *Maskilim* les

Dibbouks sont des chimères et des croyances d'un autre temps.

Le Dibbouk dans la littérature moderne

On peut citer les nouvelles et romans de Bashevis Singer, dans lesquels apparaissent des Dibbouks dans leur environnement naturel, le shtetl ou à New York où ils ont émigré avec leurs victimes, ainsi que « La danse de Gengis Cohn » de Romain Gary qui un roman comique et allégorique, dans lequel un prisonnier juif exécuté dans un camp pendant la guerre revient hanter le nazi qui l'a tué.

Le Dibbouk aujourd'hui : mythe ou réalité ?

Aujourd'hui, le Dibbouk est devenu un sujet littéraire et culturel pour le grand public. Grâce au théâtre et au cinéma, il bénéficie d'une large visibilité tout en appartenant désormais au folklore religieux. On le considère comme un phénomène du passé, et peu de gens en connaissent l'origine Kabbalistique.

Croire ou ne pas croire dans le Dibbouk

Ce ne sont pas toujours ceux auxquels on pense qui ont une idée bien arrêtée sur le sujet. En voici des illustrations.

Ceux qui croient que le Dibbouk existe

L'écrivain et journaliste polonaise Hanna Krall parcourt le monde à la recherche de témoignages sur la Shoah, affirme avoir recueilli plusieurs histoires contemporaines sur le Dibbouk. Dont le témoignage d'un universitaire américain qui dit avoir été habité pendant 40 ans par le Dibbouk de son demi-frère, mort à l'âge de 2 ans dans le ghetto de Varsovie.

Hanna Krall rapporte aussi le témoignage de personnes qui habitent à Varsovie des immeubles construits après la guerre à l'emplacement où vivaient des juifs et qui font des rêves dans lesquels des juifs qui

ont vécu à cet endroit leur parlent. On ne peut pas parler de Dibbouk, mais peut-être de « présence persistente ». D'autres témoignages de personnes habitant dans le quartier du ghetto de Varsovie, rapportent entendre des voix d'enfants pendant la nuit, comme si leur maison, pourtant reconstruite, était hantée par des fantômes de victimes de la guerre.

Ceux qui ne croient pas que le Dibbouk existe

On rapporte que Yoel Teitlebaum, le Rabbi de Satmar de l'après-guerre, qui a transplanté et prodigieusement développé la secte hassidique des Satmar aux États-Unis, aurait dit que si quelqu'un venait lui parler de son Dibbouk, il l'enverrait chez un psychiatre. C'est aussi sans doute ce que feraient la plupart des personnes ordinaires si elles doivent faire face à une personne habitée par un Dibbouk.

Ceux qui acceptent d'en débattre

Il arrive que des débats savants opposent encore partisans et adversaires du Dibbouk. Ainsi en 2010, Akadem a fait dialoguer le rabbin Haïm Nisenbaum, porte-parole du mouvement Habad, auteur de plusieurs livres sur la Kabbale et Franklin Rausky, directeur des études de l'ECUJE. Au cours de cette discussion, Haïm Nisenbaum admet l'existence du Dibbouk et des récits hassidiques qui le mentionnent, tout en insistant sur la réalité spirituelle du mystère des âmes errantes.

Pour Franklin Rausky, le phénomène du Dibbouk n'a plus de réalité une fois que l'on admet que le dédoublement de la personnalité relève de la psychiatrie et non de la phénoménologie religieuse.

Mais s'ils s'opposent sur le passé, ils s'accordent pour dire qu'aujourd'hui il n'y a plus de Dibbouk. Et même Haïm Nisenbaum reconnaît qu'il ne croirait pas une personne qui prétendrait être habitée par un Dibbouk.

Pourtant selon la Kabbale d'Isaac Louria, les âmes doivent se réincarner jusqu'à la

Le Dibbouk suppose qu'il existe des âmes condamnées à errer pendant un certain temps dans ce monde. La personne à laquelle s'accroche une telle âme abandonne sa propre individualité et agit comme s'il s'agissait d'une autre personne et perd tout sens moral.

venue du Messie, alors comment expliquer qu'il n'y ait plus aujourd'hui de Dibbouks ?

Je vous sou mets les propos de Jean Baumgarten qui a traduit du yiddisch plusieurs textes sur le Dibbouk pour le catalogue de l'exposition du MahJ ; « Avec le temps, les sciences et la pensée critique, les débats entre Maskilim et Hassidim sont tombés dans l'oubli et les âmes errantes des morts ont perdu de leur utilité. Elles sont reparties flatter désœuvrées, entre le Gan Eden et le Géhinom ».



Henryk Berlewski, Hanan et Léa, 1921 - Affiche pour la première Der Dibek par la Vilner Trupe

Mais le dernier mot sera de Hanna Krall : « Les morts sont plus proches de nous que nous le pensons. Je ne saurais le préciser, ni vous fournir une explication plausible. Du reste, il n'est pas nécessaire de tout expliquer ni de tout comprendre. Au contraire, il faut accepter le fait de ne pas tout comprendre, il faut même l'apprécier ».

« Les Dibbouks sont une présence. Ils sont notre mémoire, dont nous ne voulons pas, ne pouvons pas et ne devons surtout pas nous libérer ».

Il y a 80 ans étaient libérés les derniers survivants déportés du camp d'Auschwitz



Les derniers survivants du camp d'Auschwitz dont certains ont pris la parole.

1. Le déroulement de la commémoration le 27 janvier 2025 à Auschwitz

Le 27 janvier 2025 a eu lieu sur le camp d'Auschwitz (aujourd'hui la ville polonaise de Oswiecim) une commémoration qui a réuni plus de 2.000 personnes venant d'une cinquantaine de pays et de nombreux dirigeants (le roi Charles III d'Angleterre, le président Macron, le président et le chancelier d'Allemagne, le président d'Ukraine Zelensky,...). Il y a 80 ans quelques 9.000 survivants du camp avaient été libérés par l'arrivée de l'Armée rouge en route vers Berlin. Les geôliers nazis avaient quitté les lieux entraînant avec eux environ 58.000 survivants dans les marches de la mort.

La manifestation a été consacrée essentiellement aux témoignages de survivants et les politiques étaient invités à se recueillir silencieusement et à allumer des bougies de mémoire.

On considère aujourd'hui que 1.100.000 déportés ont été assassinés à Auschwitz, dont 900.000 dès leur arrivée.

Nous ne parlons pas d'une « libération » du camp, car ce n'était pas un objectif en soi, mais plutôt une découverte de son existence par les troupes soviétiques en campagne. Les Américains et les Britanniques avaient été informés dès 1943 de l'existence du camp d'extermination (par des rapports de la résistance polonaise, par des relations de juifs qui s'en étaient échappés, par des photos aériennes), mais leurs autorités avaient décidé de ne pas intervenir et de ne pas bombarder ce qui n'était pas un objectif militaire ! Un bombardement aurait pu influencer sur le sort de la dernière communauté juive encore existante à l'époque en Europe, celle de Hongrie dont au moins 437.000 juifs ont été déportés et assassinés à Auschwitz entre mai et juillet 1944.

Ce jour du 27 janvier a été retenu en 2005 par l'ONU comme Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah. En Israël, depuis 1959, c'est le 27 Nissan, à la veille du Jour de l'Indépendance, qu'est célébré Yom Hashoah vehagvoura (« Journée de la Shoah et de l'Héroïsme »), associant la mémoire des victimes et des héros de la révolte et de la résistance. Notons que si le mémorial de Yad Vashem a été ouvert sur le mont Herzl en 1957, dès 1948 une très émouvante « Cave de la Shoah » a été fondée par des survivants et leurs familles sur le mont Sion, à proximité du tombeau du roi David, et qui se visite encore aujourd'hui. Le nombre très importants de participants et personnalités présentes à la commémoration d'Auschwitz, par ailleurs retransmise en direct par de très nombreuses chaînes de télévision du monde, est à comparer à ce qui se passait quarante ans plus tôt : moins d'une centaine de participants (dont une quinzaine de français) s'étaient retrouvés sur place. A l'époque les Juifs ne manifestaient pas le

■ par **Claude Trink**

souhait de se rendre sur ces lieux de mort, et c'est l'affaire du Carmel d'Auschwitz (1985-1993) qui suscitera un revirement en faisant prendre conscience du devoir de mémoire.

La manifestation a été essentiellement consacrée aux témoignages de survivants et les politiques étaient invités à se recueillir silencieusement et à allumer des bougies de mémoire. Outre la description de l'horreur de ce qu'ils ont découvert à leur arrivée et dans la vie quotidienne, les survivants ont tous souligné leur émotion, effroi et condamnation de la résurgence de l'antisémitisme après l'attaque terroriste du 7 octobre 2023 autour de Gaza. Ils croyaient ne plus revoir cela.



Le président Macron et sa femme

Un lien fort était ainsi établi entre les événements du passé et l'histoire la plus récente. Dans un discours très ferme, le président du Conseil Juif Mondial, Ronald Lauder a commencé en indiquant que « il ne faut pas que notre passé soit le futur de nos enfants ». Puis il a fait un parallèle entre la situation pendant la Seconde Guerre mondiale et la situation actuelle : haine à l'égard des Juifs, indifférence du monde : Elie Wiesel disait que



« le contraire de l'amour, ce n'est pas la haine, mais l'indifférence ». Ronald Lauder a souligné : « Ces attaques ne visent pas seulement les juifs, ce sont aussi des attaques contre les valeurs judéo-chrétiennes qui sont la base de la civilisation occidentale ». Il a cité un sondage indiquant que 50% des jeunes Américains considèrent que Israël n'a pas le droit d'exister. A ses yeux, seule l'éducation peut corriger cette attitude et pour cela, les « futures générations doivent apprendre les leçons d'Auschwitz ».

Le dernier intervenant a été M. Piotr Cywinski, historien et directeur du Musée de Auschwitz-Birkenau qui a conclu par ses mots : « La mémoire heurte, la mémoire aide, la mémoire guide, la mémoire alerte, la mémoire rend conscient, la mémoire oblige ». Puis le kaddish et el maleh rahamim ont été prononcés par les rabbins, le shofar a retenti, des représentants d'autres cultes (catholique, protestant, orthodoxe) ont aussi prononcé des prières.

2. La préservation du site de Auschwitz-Birkenau

Le site de Auschwitz-Birkenau est un important site de visites en Europe. Sa préservation est indispensable pour en conserver la mémoire : s'il n'y a plus rien à voir, il n'y aura plus de visiteurs. Or, surtout sur le camp de Birkenau, les baraques de briques et de bois et les crématoires ont été pour la plupart détruits ou ont subsisté en très mauvais état, aussi

bien par l'action des nazis qui ont voulu effacé – comme dans d'autres camps - les traces de leurs crimes, que par l'action du temps et du rude climat.

En 2024, 1.833.000 visiteurs sont venus sur le camp. Il y avait une progression régulière entre 2001 (492.500 visiteurs) et 2019 (2.320.000 visiteurs) avant les années COVID. Si on regarde l'origine géographique des visiteurs de 2024, lorsque la donnée est disponible, 458.000 viennent de Pologne (visite obligatoire pour les collégiens), puis 98.800 du Royaume-Uni, 78.700 d'Espagne, 72.800 d'Italie, 67.000 d'Allemagne, 64.000 des Etats-Unis et seulement 44.000 de France ! Un renforcement du programme d'éducation et de promotion du voyage peut donc prendre place.

Sur le site de Auschwitz sont conservées de très nombreuses archives ainsi que les objets personnels des déportés confisqués à leur arrivée ou à leur assassinat, comme 110.000 chaussures, 3.800 valises (dont 2.100 avec les noms de leurs propriétaires), 12.000 récipients, 246 taliths...

La préservation du site s'est accélérée avec la création en 2009 de la Fondation Auschwitz-Birkenau, de droit polonais, (<https://www.foundation.auschwitz.org>) qui a rassemblé des fonds (176 M€), essentiellement de la part de 40 états afin que les produits financiers des placements puissent financer les travaux de préservation menés par le Musée Auschwitz-Birkenau ou par des entreprises prestataires.

Les principales contributions proviennent de l'Etat fédéral et des Länder allemands (120 M€), des Etats-Unis (15 M€), Pologne (10 M€), France (et les villes de Paris et de Boulogne-Billancourt : 5 M€), Autriche (4 M€), Royaume-Uni (3,1 M€)...

En 2024, la Fondation – qui a vocation à être perpétuelle – a fourni 5,1 M€ au Musée pour financer les travaux. Un Comité financier international (dont l'auteur de ces lignes fait partie) pilote tous les trimestres les placements, les versements au Musée, le budget des travaux.

En outre des donateurs américains et canadiens, sous la houlette de Ronald Lauder, ont recueilli environ 40 MUSD pour la « Auschwitz-Birkenau Memorial Foundation », de droit américain, (www.preserveauschwitz.org), pour financer les programmes éducatifs à Auschwitz mais aussi aux Etats-Unis à travers des bourses dédiées données à des enseignants de collèges américains.

Ce jour du 27 janvier a été retenu en 2005 par l'ONU comme Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah. En Israël, depuis 1959, c'est le 27 Nissan, à la veille du Jour de l'Indépendance, qu'est célébré Yom Hashoah uehaguoura



Piotr Cywinski, directeur général du Musée d'Auschwitz

La Fondation Auschwitz-Birkenau finance de gros travaux (qui nécessitent des études préalables et des appels d'offres) de préservation des baraques et de bâtiments (crématoires, cuisines,...) dans un »

souci de maintien de l'authenticité du site. Ces travaux qui concernent aussi la protection contre les dommages créés par la pluie et la neige, mais aussi le recueil et conservation des objets personnels (lunettes, chaussures, timbales, valises...) ont été à l'origine d'une véritable discipline « archéologique » spécifique aux objets de la Shoah. Ceci dicte, avec le montant disponible chaque année, le rythme des travaux. Par exemple, si l'on considère seulement les baraques où « vivaient » les déportés à Birkenau, la préservation d'une baraque prend entre 3 et 4 ans et coûte autour de 1,5 M€. Il y a 45 baraques à préserver et d'autres bâtiments ! Actuellement 6 baraques ont déjà été préservées et 4 autres sont en chantier. Depuis 2012, la Fondation a distribué au Musée 33 M€ de ses revenus pour les études et travaux de préservation.

Le site de Auschwitz-Birkenau est un important site de visites en Europe. Sa préservation est indispensable pour en conserver la mémoire : s'il n'y a plus rien à voir, il n'y aura plus de visiteurs.



La sonnerie du Shofar

3. Des programmes éducatifs diversifiés

La Fondation soutient aussi le Musée sur des programmes éducatifs et a recueilli 3 MUSD à cette fin.

Signalons un projet très original qui a abouti en 2024 concernant la visite du site. De manière traditionnelle, les visi-



La cérémonie internationale se tient à l'entrée de Birkenau, le lundi 27 janvier 2025. | SERGEI GAPON / AFP

teurs sont guidés par des guides locaux. Le Musée en emploie environ 300 qui sont depuis quelques années formés par le Memorial Yad Vashem à Jérusalem et qui peuvent guider dans une trentaine de langues. Cependant les années COVID ont mis en évidence que les personnes intéressées par une visite ne pouvaient pas se rendre sur place. Aussi un programme - unique au monde - de visites guidées à distance : « Auschwitz : In front of your eyes » a été mis au point grâce à une technologie et une plateforme développées avec l'aide de Google, Orange et deux sociétés israéliennes AppsFlyer et Diskin. Ce programme à distance permet de bénéficier depuis chez soi d'une visite de deux heures par un guide qui est physiquement sur le camp (et donc en mesure de répondre aux questions) et qui accompagne en réel les visiteurs (par groupe de six qui s'inscrivent pour une date fixe à l'avance) sur les lieux, tout en ayant la possibilité d'avoir recours à des documents multimédia, à des photos d'archives ou à des témoignages de survivants. Il permet aussi d'accéder à des lieux qui ne sont pas ouverts en général aux visiteurs en présentiel.

Ces tours en distanciel sont à présent disponibles dans 10 langues. Ils permettent ainsi d'allier le digital et l'humain, dans une volonté de préserver l'authenticité de ce qui est présenté tout en le rendant accessible au monde entier. Pour s'ins-

crire, il faut se rendre sur le site : www.visit.auschwitz.org.

En 2024, la Fondation a commencé à recueillir des fonds pour organiser une présentation permanente des œuvres d'art réalisées par des prisonniers d'Auschwitz ou des survivants. Cette collection (4.100 œuvres dont 2.000 réalisées par les prisonniers dans le camp) est déjà conservée dans des remises mais n'est pas montrée au public faute de lieu approprié. Il est envisagé de restaurer et d'aménager à cet effet le bâtiment des cuisines du camp d'Auschwitz. Le budget de ce projet se monte à 20 MUSD et d'ores et déjà une fondation philanthropique créée par un juif mexicain s'est engagée par un apport tout-à-fait significatif.

Je termine en signalant qu'à Cracovie existe le Musée juif de Galicie de Cracovie (www.galiciajewishmuseum.org), dans le quartier juif de Kazimierz. Il s'agit ici de présenter, sous forme de collections de photos, le patrimoine juif en Galicie en mettant en évidence ce qu'il était avant la guerre, ce qu'il en reste actuellement, et dans certains cas les travaux de restauration engagés. En redécouvrant les traces de mémoire juive, le musée témoigne de la richesse, vitalité et créativité d'une civilisation qui s'est développée en Pologne sur une période de 1000 ans, qui a été brutalement détruite et qui demeure à travers son absence tragique. ■

Congrès mondial des déléguées WIZO



Créée en 1920, WIZO (Women's International Zionist Organization) exploite en Israël 800 centres et projets sociaux destinés à aider les plus fragiles. Un partenaire social majeur de l'Etat d'Israël ! 35 « fédérations » dans le monde entier apportent un soutien financier essentiel à ces projets.

Des déléguées de 20 pays (fédérations) se sont réunies à Tel Aviv au Congrès 2025. Venant des Etats-Unis, Afrique du Sud, Mexique, Brésil, Bolivie, Australie et plusieurs pays d'Europe (France, Allemagne, Royaume Uni, Suisse, Autriche, etc)... les rencontres ont été passionnantes !

Sdérot, si proche de Gaza

Visite de la crèche WIZO Jacqueline Emma Benghouzi, entièrement sécurisée et soutenue par WIZO France. Depuis le 7/10, les crèches WIZO de l'ensemble du pays sont de plus en plus équipées d'abris anti-missiles. A Sdérot, c'est toute la crèche qui est « anti-missiles », car ici lorsque la sirène retentit, les habitants ont 15 secondes pour se mettre à l'abri !



Visite de la **Maison Ouverte Fanny Cohen** qui accueille les familles de Sdérot. Depuis le 7/10, beaucoup d'hommes (et de femmes) ont été absents longtemps pour contribuer à l'effort de guerre, laissant les conjoints et les enfants dans une

■ par Sylvie Moryoussef

Fin janvier 2025 s'est tenu en Israël le Congrès mondial des déléguées WIZO : un congrès très particulier après le 7/10.

situation d'instabilité et de peur. WIZO a mis en place de nombreux ateliers thérapeutiques pour femmes et enfants, séparément ou ensemble, pour les aider à faire face à cette nouvelle réalité, tant sur le plan émotionnel que social et économique.



Pour les familles qui reviennent vivre à Sdérot, les équipes de WIZO se mobilisent et les accompagnent dans leur retour à une certaine « normalité »...

Nous avons écouté des témoignages tellement émouvants de personnes parties du sud d'Israël fin 2023, puis revenues pour aider et être aidées...



Sdérot : en contrebas de la colline, la frontière avec Gaza !



...

Le congrès 2025 a mis l'accent sur les besoins si spécifiques depuis le 7 octobre.

Depuis le 7 octobre 2023 les actions de WIZO sont focalisées sur la **résilience** et la **récupération**.

Il y a plus de 10 ans, WIZO avait été la première organisation en Israël à **mettre en œuvre la résilience de façon professionnelle**, avec la démarche systématique de tester sur un site pilote avant de généraliser la méthode à l'ensemble des sites.



...

Les déléguées WIZO reçues par le Président Herzog !

En recevant les déléguées de WIZO en entretien particulier, le Président de l'Etat d'Israël, Isaac Herzog, a montré toute l'importance de WIZO en Israël. Bien qu'arrivant de Davos, le Président s'est montré disponible, attentif et souriant.



Trois dirigeantes de WIZO World ainsi que celles de WIZO Autriche, WIZO UK, WIZO Allemagne et WIZO France



Après avoir abordé plusieurs thèmes, il a répondu aux questions. Parmi les thèmes abordés : le fait que le 7/10 a changé la relation entre Israël et la diaspora, la hausse de l'antisémitisme dans le monde, l'importance de bloquer la capacité nucléaire de l'Iran, le besoin d'unité du peuple, et bien sûr le « prix » payé pour l'échange des otages.



Les déléguées de WIZO France avec le Président Herzog et les dirigeantes de WIZO World



Au moment où la Présidente de WIZO France a posé une question, les Mères de l'espoir ont été citées, cette manifestation hebdomadaire initiée par WIZO France en octobre 2023 (tous les vendredis à 12h15 au Trocadéro) pour « ne pas oublier les otages ».

...

Une journée à Jérusalem pleine d'émotion !

Cérémonie du souvenir au nouveau **Mémorial des soldats du mont Herzl**, pour tous les soldats morts pour le pays.



Mur des Lamentations - Nous avons fait un grand cercle autour de Simone, déléguée WIZO d'Afrique du Sud, car c'était sa première fois au Mur (et aussi en Israël) ! Et nous avons dit Chéhékéyanou avec elle...



Les déléguées de WIZO France



Simone, de WIZO Afrique du Sud

Visite de l'**Ecole professionnelle WIZO Beit Hakerem à Jérusalem**. Cette école forme des jeunes qui sont en dehors du cursus scolaire traditionnel. Dans cette école, les jeunes acquièrent un métier, notamment la **cuisine**, la **musique**... Ces apprentissages sont une façon différente de les aider à grandir.



Notre déjeuner avait été préparé par les élèves de l'école !



...

D'autres séquences particulièrement émouvantes

Rencontre avec le père d'un otage, au forum des otages. Son fils de 40 ans a été enlevé, la femme de celui-ci et leurs enfants ont survécu. Dans chaque interview radio ou télé, le père indique qu'il va chaque semaine rendre visite à sa belle-fille et à ses petits-enfants. Il pense qu'ainsi, si son fils peut voir la télé ou écouter la radio, il saura que sa famille est en vie !



Rencontre avec des soldats blessés en traitement long à l'hôpital Ichilov de Tel Aviv. Parmi les témoignages, David un soldat d'origine française est resté alité plusieurs mois, puis en chaise roulante, à présent il se déplace avec une canne. Il n'a pas fini sa rééducation et va garder de graves séquelles.



Lors de la journée dans le sud, nous avons allumé des bougies sur le site de **Nova**.



Soirée **barbecue pour les soldats**, dans une base de formation du Neguev. Au cours de la soirée, nous avons rencontré une jeune femme lumineuse de 30 ans, psychologue et combattante. En tant que combattante, elle arrivait tout juste de Gaza ! Elle nous a expliqué que du fait de son métier de psychologue, elle est chargée de « prévenir les familles » de soldats tombés au combat et depuis le 7 octobre, elle a dû aussi prévenir des familles de civils... L'émotion était palpable... ■



WIZO France se mobilise encore plus en 2025 pour contribuer à répondre aux besoins des plus fragiles en Israël.

En complément de ses programmes, Construction ou rénovation d'abris anti-missiles dans les crèches WIZO, Ecoles WIZO de la seconde chance et écoles professionnelles pour les jeunes, Maisons d'accueil WIZO pour mères et enfants victimes de violence familiale,...

En 2025, WIZO (Women's International Zionist Organization) met l'accent sur les programmes de réhabilitation et de retour à l'activité dans le sud et le nord d'Israël.

Avec WIZO France, vous pouvez vous aussi contribuer aux projets si importants pour Israël... wizo.fr (don avec cerfa immédiat)

Il est temps de s'aérer



Le Hangar Y. Le zeppelin

Hag haAviv la fête du printemps se termine. Il est temps de s'aérer et de quitter l'agitation parisienne. Nul besoin d'un long voyage pour profiter d'une journée champêtre. Direction Meudon et son **Hangar Y**. Laisse à l'abandon pendant des décennies ce lieu a été entièrement rénové et ouvert au public en 2023. Le bâtiment qui lui a donné son nom ne passe pas inaperçu, il s'agit du premier et de l'un des plus grands hangars à dirigeables au monde. Sous la réplique d'un zeppelin grandeur nature un programme de réalité virtuelle destiné aux enfants comme aux adultes résume l'histoire de l'aéronautique.



Le parc du Hangar Y

Le parc a lui aussi été restauré. Autour de l'étang central une vingtaine de sculptures contemporaines d'artistes de renom offre une belle introduction à l'art mo-

derne. Si l'on ajoute l'aire de jeux pour jeunes enfants, la proximité de la forêt, des tables réservées au pique-nique, une guinguette accueillante au bord de l'eau on ne voit pas meilleure destination pour profiter d'une journée ensoleillée à quelques kilomètres de Paris. Avantage non négligeable, le Hangar est accessible par les transports en commun, métro suivi d'un autobus, pas besoin d'un permis de conduire pour y parvenir.

Les suggestions cinématographiques sont difficiles à prévoir plusieurs semaines à l'avance. Il est plus sûr de se référer aux sites de streaming tel Cinetek, Univers-Ciné et les grandes chaînes de TV pour visionner en vod un film qui nous a échappé ou que l'on souhaite revoir. Parmi les centaines de titres qui viennent de rejoindre ces listes il en est deux qui devraient intéresser nos lecteurs.

Highway 65 de l'israélienne Maya Dreifuss, lauréate du grand prix du festival Reims Polar 2024. Plus que l'intrigue policière, l'originalité du film est d'être situé à Afula et d'offrir une vision très réaliste d'une de ces petites villes du pays qui sont rarement pour ne pas dire jamais représentées sur les écrans.

Quant à **Tatami** de Zar Amir Ebrahimi et Guy Nattiv, il a connu un succès mérité auprès du public. Inspiré d'une situation réelle, celle d'une judoka iranienne qui participe au championnat du monde de judo avec l'intention et la possibilité de ramener une médaille d'or. Pour éviter une possible confrontation avec une athlète israélienne elle reçoit de la République islamique un ultimatum lui ordonnant de simuler une blessure et d'abandonner la compétition. Par égard pour ceux qui n'ont pas encore vu le film nous ne divulguerons pas l'épilogue mais ceux

■ par **Jean-Jacques Wahl**

qui décident de le voir ou de revoir ne le regretterons pas.

...

Côté théâtre il faut, pour l'instant, et dans l'attente d'une éventuelle bonne surprise suivre les pièces qui sont prolongées, signe d'un accueil favorable de la part du public. Parmi celles-ci, on trouve à juste titre, « **Le marchand d'étoiles** » que nous avons retenu il y a quelques mois et qui demeure à l'affiche du Splendid jusqu'au 4 mai, avis aux retardataires.

La Scala qui après avoir été transformé en cinéma a retrouvé boulevard de Strasbourg sa vocation de théâtre propose du 1er avril au 24 juin « **Prière aux vivants** » un seul en scène de Marie Torretton adapté de textes de Charlotte Delbo publiés après son retour de déportation à Auschwitz. Un témoignage d'1h10 dont le programme indique qu'il peut être vu dès l'âge de 12 ans.

Après ses rendez-vous mensuels de Jazz et de musique classique l'ECUJE vient d'innover avec « **Les Petits Mondes** » une série de contes avec un accompagnement musical à la portée d'un très jeune public, dès 4 ou 5 ans. « Quand Simon le voleur de temps rencontre le film Yidl mitn fidl » annoncé pour le dimanche 15 juin paraît être une excellente occasion de découvrir cette initiative.

...

Place à la musique. Une rubrique qui commence par une déception. Le 27 avril **Avishai Cohen, le trompettiste** - à ne pas confondre avec son homonyme contre-bassiste - et son Quartet occupent la scène de la Philharmonie avec en première partie Shai Maestro, pianiste et son trio.

Deux mois avant le concert il affiche déjà complet et une liste d'attente est ouverte mais mieux vaut de se renseigner régulièrement auprès de la billetterie. Dans cette grande salle et dans un tout autre genre, le 4 mai on pourra voir et écouter « **Le Dictateur** », le premier film parlant de Charlie Chaplin qui en a également composé la musique qui sera interprétée par l'Orchestre National d'Île-de-France.



Le Dictateur

Un après-midi qu'on pourra associer dans le même édifice à l'**exposition Ravel**, recommandée par un de nos lecteurs. De belles rencontres en perspective avec le Boléro, le Kaddish et bien d'autres mélodies à retrouver ou à découvrir.

Dans ces articles nous n'avons pas encore eu l'opportunité d'évoquer la chorégraphie israélienne qui a conquis l'univers de la danse à travers le monde. Deux spectacles y remédient. Du 24 au 27 avril le Théâtre des Champs-Élysées accueille « **Into the hairy** » de Sharon Eyal et Gai Behar. Du 10 juin au 14 juillet ce sera au tour de Hofesh Shechter d'occuper la scène de l'opéra Garnier.

...

Pour conclure avec les expositions il ne faut pas manquer au Mahj l'événement de la saison, « **Alfred Dreyfus. Vérité et justice** » d'une actualité qu'on aurait souhaité moins actuelle. Sont rassemblés des documents inédits, une soixantaine d'œuvres d'art accompagnées d'un ensemble de manifestations : conférences, rencontres, cinéma, visites guidées qui confirment l'image d'un homme activement engagé dans sa propre défense pour reprendre la formulation de Paul Salmona,

le directeur du musée, dans la préface du catalogue. Une bonne opportunité pour écouter sur Radio France quelques-uns des dix épisodes de « **Alfred Dreyfus : le combat de la République !** » le récent podcast de Philippe Collin.



La réhabilitation de Dreyfus



*Hommage à Dreyfus.
Statue de Tim dans la cours du Mahj*

Quant aux autres rétrospectives artistiques quelques suggestions subjectives dans une proposition très variée :

« **Au fil de l'or** » au musée du quai Branly. Du Magreb au Japon l'histoire millénaire de l'or dans les arts textiles.

« **Mon ours en peluche** » au Musée des Arts décoratifs. Une exposition familiale pour les enfants et plus encore pour les grands enfants.

« **David Hockney 25** » à la Fondation Vuitton consacrée à une rétrospective des 25 dernières années de ce jeune artiste de 87 ans !



David Hockney sur les pas de Monet

« **Apocalypse Hier et Demain** » à la Bibliothèque François-Mitterrand. Un thème qui n'a pas fini de concerner les êtres humains de l'antiquité à nos jours.



La guerre, la guerre. Le Douanier Rousseau à l'exposition Apocalypse hier et demain

...

Nul doute que la consultation d'un journal ou du web donnera à chacun(e) d'autres idées en fonction de ses centres d'intérêt. Le choix est vaste et dans ce domaine le Dayénou ne s'impose pas. ■

N'hésitez pas à me faire part de vos remarques et suggestions à : wahljj@gmail.com

NAISSANCE

■ Un grand Mazal Tov à Samuel et Jessica Laufer à l'occasion de la naissance de leur fils Yitshak Yechayahou.

Toutes nos félicitations aux grand-parents Didier et Michelle Laufer, à Mr et Mme Giorno ainsi qu'à toute la famille.

■ Toutes nos félicitations à Mr et Mme Guy Layani pour la naissance de leur petite-fille Hava. Un grand Mazal Tov aux parents ainsi qu'à toute la famille.

BAR MISVA

■ Un grand Mazal Tov à Avi Milewski à l'occasion de sa bar mitsva. Avi a mis les téfilines pour la première fois le 30 janvier et a lu la paracha lors du Chabbat Bo. Toutes nos félicitations à ses parents, le Rabbin Jacky Milewski et son épouse Noémie ainsi qu'à ses frères et sœurs et à sa famille.

DÉCÈS

- Bernard Weil
- Jeanne Giwerc
- Claude Riveline
- Myriam Chamma

Que leurs souvenirs soient source de bénédictions.

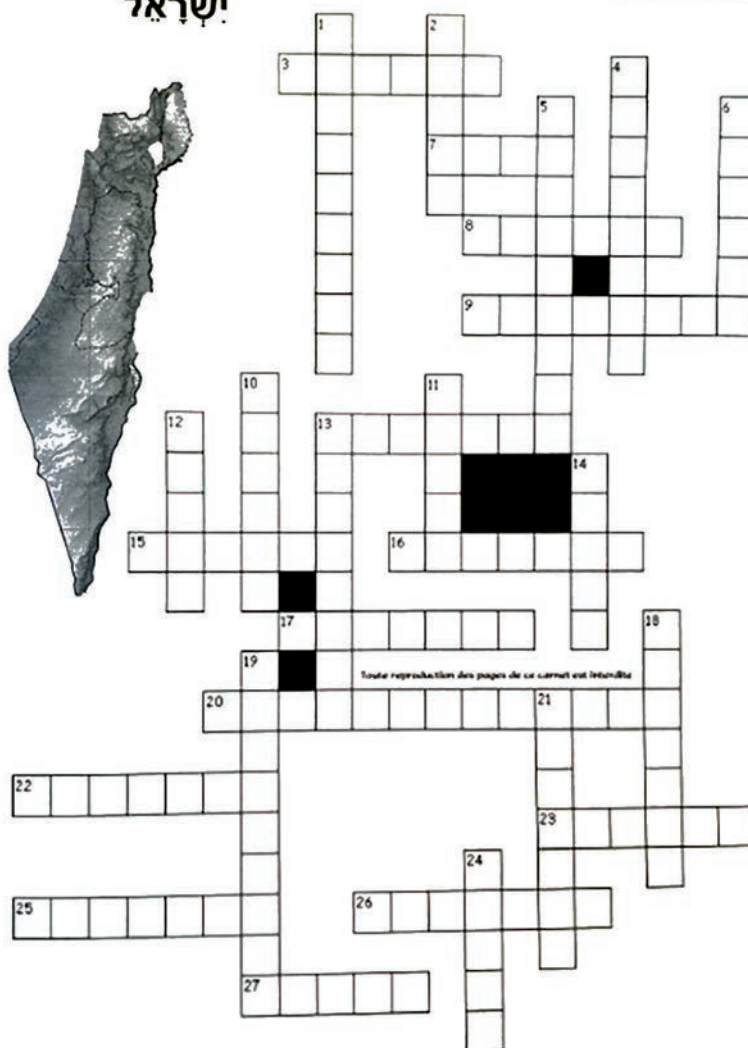
Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenus des événements communautaires par téléphone de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.

« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza. »

LES LIEUX D'ISRAËL

ישראל

VOTRE TEMPS :
.....h....min.....sec



HORIZONTALEMENT

3. Le désert magnifique
7. La citadelle des croisés
8. Le paradis des glisseurs
9. Trop proche de Gaza
13. La capitale de la... France en Israël
15. Célèbre pour ses cheminées au sud de Haïfa
16. Là où les anciens ne se rendirent jamais
17. En la mémoire du fondateur
20. La première de Sion
22. Haute, basse ou occidentale
23. La ville du sud au grand port
25. Vallée entre Israël et la Jordanie
26. La colline du printemps
27. Le paradis des poissons et coraux

VERTICALEMENT

1. Le nombre du monde
2. ... Tikva
4. Là où repose David Grün
5. La capitale du désert
6. Région centre de la côte
10. Mont de Haïfa
11. Au sud de la colline du printemps
12. Plateau du nord
13. La plus grande des villes arables d'Israël
14. Entre Samarie et Néguev
18. Un paradis en plein désert
19. Le lac aux miracles
21. Ex-capitale d'Israël
24. Le plus beau et le plus grand des cratères

SOLUTIONS (ordre alphabétique)

ACRE - ASHOD - ASHKELON - BEERSHEVA - CARMEL - EILAT - EIN GEDI - GALILEE - GOLAN - HAARVA - HADERA - HERMON - HERZLIA - JAFFA - JERUSALEM - JUDEE - MASSADA - NAZARETH - NEGUEV - NETANYA - PETAH TIKVA - RAMON - RISHON LE TSION - SAMARIE - SDE BOKER - SHARON - TEL AVIV - TIBERIADE

HÉRITAGE, PARTAGE, MARIAGE :

Nos réponses à vos questions

Quelques interrogations les plus courantes en matière d'héritage, partage et mariage, accompagnées de nos réponses pour vous éclairer au mieux et éviter certains écueils.

Je suis marié sans contrat de mariage et j'ai hérité d'un appartement. Mon conjoint a-t-il des droits sur ce bien en cas de divorce ?

Dans le régime de la communauté réduite aux acquêts (régime par défaut en l'absence de contrat), les biens reçus par héritage restent des biens propres. Ainsi, en cas de divorce, votre conjoint n'a pas de droit sur cet appartement hérité.

Bon à savoir : Il est recommandé de conserver des preuves attestant que le bien a été acquis par héritage pour éviter toute contestation.

Mon père est décédé en laissant des dettes. Suis-je obligé d'accepter l'héritage et de rembourser ses dettes ?

Non, vous n'êtes pas obligé d'accepter l'héritage. Vous avez trois options : accepter purement et simplement, accepter à concurrence de l'actif net (vous ne payez les dettes que dans la limite de ce que vous recevez), ou refuser l'héritage. En cas de refus, vous ne serez pas tenu de rembourser les dettes de votre père.

Bon à savoir : La renonciation à une succession doit être formalisée par une déclaration expresse auprès du tribunal judiciaire ou devant notaire.

Mon conjoint et moi sommes pacsés et avons un enfant. Que se passe-t-il pour notre patrimoine en cas de décès de l'un de nous ?

Dans le cadre d'un PACS, le partenaire survivant n'est pas héritier légal : l'enfant sera l'unique héritier.

Bon à savoir : Pour protéger votre partenaire pacsé, il est conseillé de rédiger un testament en sa faveur.

Mon conjoint a des enfants d'un premier mariage. Si nous achetons une maison ensemble, comment s'assurer que je puisse la conserver en cas de décès ?

Pour protéger vos droits sur la maison en cas de décès de votre conjoint, plusieurs solutions existent :

- **Clause de tontine :** prévoit que le survivant des deux devient propriétaire du bien.
- **Donation entre époux :** permet d'augmenter les droits du conjoint survivant sur le bien.
- **Testament :** pour léguer la quotité disponible au conjoint.

Bon à savoir : Il est essentiel de consulter un notaire pour choisir la solution la plus adaptée à votre situation familiale et patrimoniale.

Nous envisageons de nous marier sans contrat. Quels sont les impacts sur nos biens respectifs en cas de divorce ou de décès ?

Sans contrat de mariage, vous serez soumis au régime de la communauté réduite aux acquêts. Les biens acquis pendant le mariage seront communs, tandis que ceux possédés avant le mariage ou reçus par héritage/donation resteront des biens propres. En cas de divorce, chacun récupère ses biens propres et la moitié des biens communs. En cas de décès, le conjoint survivant a des droits sur la succession, variables selon la présence d'enfants.

Bon à savoir : Il est possible de modifier le régime matrimonial ou de prévoir des dispositions particulières (comme une donation entre époux) pour adapter la répartition des biens selon vos souhaits.

Mon conjoint souhaite que nous adoptions le régime de la communauté universelle. Quels sont les avantages et les inconvénients ?

Le régime de la communauté universelle rend tous les biens communs, qu'ils soient acquis avant ou pendant le mariage.

Avantages :

- Simplifie la gestion du patrimoine.
- Permet au conjoint survivant de récupérer l'ensemble des biens sans formalités successorales complexes.

Inconvénients :

- Les enfants peuvent être désavantagés, notamment ceux issus d'une première union, car ils n'hériteront qu'au décès du second conjoint.
- Les droits de succession peuvent être plus élevés pour les enfants lors du second décès.

Bon à savoir : Il est essentiel de consulter un notaire pour évaluer si ce régime correspond à vos projets patrimoniaux et familiaux.



Votre cœur a toujours raison

Hélène ATTIAS

Responsable des legs et donations FSJU/AUJF

39 rue Broca - 75005 Paris - 01 42 17 10 55 - h.attias@fsju.org

**ASSURONS-NOUS QUE CHACUN PUISSE FÊTER
PESSAH' DIGNEMENT !**

AVEC LE CASIP

VOS DONS ONT LE POUVOIR DE FAIRE DES MIRACLES



Hag pessah' Casher Vesameah' et Solidaire !

CASIP

SENIORS
HANDICAP
SOLIDARITÉ



01.49.23.71.40



www.casip.fr



À l'approche des fêtes de Pessah', votre soutien nous permet d'aider plus de 30.000 personnes. Effectuez votre don et bénéficiez d'une réduction de 75% de votre impôt sur le revenu*

(* Jusqu'à 1000€. Au-delà de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable).

CASIP : 8 RUE DE PALI-KAO 75020 PARIS

